

HAUT STANDING

Seb Le Rêveur



HAUT STANDING

Par Seb Le Reveur

ÉDITIONS FUSIANIMA

[Lire la version interactive sur Fusianima.com](https://fusianima.com)

Table des matières

Chapitre 1 : Transfert	4
Chapitre 2 : Clause de Non-Divulgateion	10
Chapitre 3 : Audit Corporel	16
Chapitre 4 : Amortissement	24
Chapitre 5 : Transparence Totale	39
Chapitre 6 : Valorisation Actuelle	49
Chapitre 7 : Vente aux Enchères	56
Chapitre 8 : Rupture de Conformité	67
Chapitre 9 : Prélèvement à la Source	77
Chapitre 10 : Périmètre de Sécurité	87
Chapitre 11 : Actif Immobilisé	92
Chapitre 12 : Liquidation Judiciaire	98
Chapitre 13 : Vice Caché	104
Chapitre 14 : Vente Forcée	110
Chapitre 15 : Signature Finale	115

Chapitre 1

Transfert

L'eau de la Méditerranée n'est plus bleue. Ici, elle a la couleur de l'encre de Chine. Épaisse. Lourde. Elle vient lécher le béton brut du quai. Un clapotis. Un bruit de suction.

Milan saute sur le ponton. L'aluminium anodisé ne vibre pas. C'est une structure morte. Il tend la main à Soraya. Elle l'ignore. Elle saute seule. Ses yeux ne quittent pas la ligne de crête du bâtiment principal. Un bloc de béton banché, massif, poussé hors de la roche volcanique. Pas de fenêtres. Des fentes. Des meurtrières de verre fumé qui découpent l'horizon.

Tomas suit. Il rit. Un rire de gorge, trop aigu.

— On dirait le repaire d'un méchant dans James Bond.

Milan sourit. Un réflexe de façade. Ses paumes sont moites. Le soleil de midi frappe fort, mais le béton dégage une fraîcheur de morgue.

Au bout du quai, une silhouette attend. Immobile. Centrée au millimètre entre deux piliers cyclopéens.

Madame K.

Elle porte un tailleur gris anthracite. Pas un pli. Le tissu semble métallique. Ses cheveux sont tirés en un chignon si serré que la peau de ses tempes paraît prête à craquer. Elle ne transpire pas. Elle ne cligne pas des yeux. Elle est une extension du décor.

— Bienvenue à La Réserve, dit-elle.

Sa voix est un souffle blanc. Dénuée d'inflexion.

— Monsieur Milan. Mademoiselle Soraya. Monsieur Tomas. Vos transferts ont été validés.

Elle tourne les talons. Ses escarpins ne claquent pas. Ils produisent un frottement sourd, feutré. Le son d'un prédateur sur de la moquette rase. Ils la suivent. L'entrée est une faille dans le mur. Une porte monumentale en acier inoxydable brossé. Aucun loquet. Un scanner rétinien s'illumine d'un rouge chirurgical au passage de Madame K. Un sifflement d'air. La paroi glisse.

Le choc thermique est immédiat. Dehors, le sel et la chaleur poisseuse. Dedans, un froid sec. Artificiel. Une atmosphère filtrée à l'eucalyptus. Sous l'odeur de plante, une note persistante de Javel. Le luxe clinique. Le hall est une cathédrale de vide. Des rampes de LED blanches, encastrées dans le sol, percent le regard.

— Veuillez vous arrêter, ordonne Madame K.

Un plateau de marbre blanc émerge du sol. Un coffret en velours noir y repose.

— Vos terminaux mobiles, s'il vous plaît.

Tomas s'exécute. L'appareil semble soudain vulgaire contre le velours.

— C'est pour votre conformité, tranche Madame K avant que Milan ne pose une question.

Soraya ne bouge pas. Elle compte. Trois caméras à 360 degrés. Deux fentes de ventilation. Pas de sorties de secours.

— Et si je refuse ?

Le visage de Madame K reste un masque de cire.

— Le contrat prévoit une mise à disposition de vos actifs sensoriels. Votre téléphone est une pollution de données. Sans remise, la procédure s'arrête. Votre transfert devient une rupture de clause.

Milan pose une main sur l'épaule de sa compagne.

— C'est le protocole, Sora.

Soraya sent le froid monter de ses pieds. Elle dépose son téléphone. Madame K referme le coffret. Un clic magnétique. Définitif.

— Suivez-moi.

Ils s'engagent dans un corridor de verre fumé. C'est une architecture d'oignon. Des couches de vide protégées par de la roche. Le silence est un poids physique. On n'entend que le bourdonnement des circuits électriques dans les cloisons. Un frémissement haute fréquence qui fait vibrer les dents de Milan.

Tomas s'arrête devant une paroi.

— Regardez ça.

Derrière le verre, une salle de sport. Des machines en chrome noir. Un homme y court sur un tapis. Seul. Tenue blanche. Visage vide. Il ne transpire pas. Ses mouvements sont mécaniques. Une boucle infinie.

— Un actif en phase de maintenance, répond Madame K sans ralentir.

Ils arrivent devant une seconde porte blindée. Elle porte un sigle gravé dans l'acier : un cercle parfait, coupé par une ligne horizontale. L'emblème de La Réserve.

Madame K pose sa main sur une plaque sensitive.

— Votre intégration commence maintenant.

La porte s'ouvre sur un sas. Ils entrent. La paroi derrière eux se referme. Un bruit de succion hydraulique. Puis, un *clac* sec. Métallique. Pneumatique. Le bruit d'un verrou que l'on engage depuis l'extérieur. Le bruit d'une propriété que l'on met sous coffre.

Milan se retourne. La porte est lisse. Pas de jointure.

— On ne peut plus sortir ? demande Tomas. Sa voix tremble.

Madame K ne répond pas. Ses yeux s'animent d'une lueur froide. La lueur d'un commissaire-priseur devant un lot de valeur.

— Vous n'êtes plus des visiteurs. Le transfert est complété. La propriété a changé de mains.

Un sifflement d'air sature l'espace. Une brume fine, incolore, s'échappe des buses au plafond. Soraya plaque sa main sur sa bouche.

— Milan...

Milan regarde la brume. Son biais de normalité tourne à plein régime.

— C'est rien, dit-il. C'est juste...

Ses jambes se dérobent. Ses genoux frappent le béton. Un bruit mat. Pas de douleur. Juste une absence de signal. Tomas glisse contre la paroi. Sa joue s'écrase sur le verre, laissant une trace de buée qui s'évapore instantanément.

Soraya griffe l'acier. Ses ongles s'y cassent sans laisser de marque. Le regard de Madame K est la dernière chose qu'elle voit à travers le brouillard d'eucalyptus. Une vérification d'inventaire. Le noir tombe. Brut. Comme une coupure de courant.

L'obscurité a une odeur de métal froid et d'ozone. Milan ouvre les yeux. La lumière blanche le poignarde. Il tente de lever la main. Ses poignets ne bougent pas. Il sent le cuir contre sa peau. Il est sanglé sur une table d'examen en acier inoxydable.

À sa gauche, une vitre sans tain. Il aperçoit son reflet. Il porte une tunique en soie grise. Sans couture. Sur son poignet droit, un bracelet en polymère noir. Des chiffres verts défilent.

Rythme cardiaque : 72 bpm.

Statut : Actif conforme.

— Soraya ? murmure-t-il.

Sa gorge est un désert de sable. Le silence pressurisé lui répond. Soudain, une voix émane des murs.

— Monsieur Milan. Votre phase d'acclimatation débute.

— Où sont les autres ?

— Vos co-actifs sont en cours de traitement individuel. La segmentation garantit l'intégrité de la transaction.

Un panneau s'ouvre dans le béton. Un écran s'allume. Madame K pointe une ligne rouge sur un document numérique.

— *Cession d'usufruit biologique*, lit-elle.

— De quoi vous parlez ?

— La société de conseil de votre père a contracté un prêt de restructuration. Le collatéral n'était pas financier. Il était biologique.

Milan sent son cœur s'emballer. Le bracelet bipe. 110 bpm.

— C'est illégal ! On est en Europe !

— Nous sommes sous juridiction contractuelle autonome. Vous n'êtes plus une personne physique, Monsieur Milan. Vous êtes une unité de valeur. Un actif de luxe destiné à être loué.

L'écran change. Milan voit sa fiche technique. Son groupe sanguin. Ses aptitudes. En bas de la page, un prix à sept chiffres.

— Votre valeur marchande est élevée. Ne la dégradez pas par un stress inutile.

Le mur de verre s'éclaircit. Dans la pièce identique, Soraya frappe le béton de ses poings. Ses mains sont en sang. Elle crie, mais aucun son ne traverse. Elle ressemble à un oiseau pris dans un bloc de glace. Deux hommes entrent. Combinaisons blanches. Masques à gaz. Ils ne disent rien. L'un d'eux sort une seringue pneumatique.

Soraya se plaque contre la vitre. Ses yeux croisent ceux de Milan. Elle hurle son nom. Le technicien lui saisit le bras. Un geste professionnel. Il presse la seringue contre son cou. Elle s'effondre. Les hommes la ramassent avec une précaution maniaque.

Comme s'ils déplaçaient un vase Ming. Ils l'emportent. La porte de béton se referme. La pièce est de nouveau vide. Froide.

Milan tire sur ses sangles. L'acier ne tremble pas. Il est une ligne dans un grand livre de comptes. Une marchandise sous scellés.

— Le premier Collectionneur arrive ce soir, annonce Madame K. Votre conformité est votre seule garantie de survie.

La lumière devient bleutée. Sordide. Milan reste seul avec son cœur qui tape. 140 bpm. Alerte rouge. Au loin, dans les entrailles du complexe, un clic-clic hydraulique résonne. Le froid monte comme une morsure de métal. Le son de la machine qui ne s'arrête jamais. Le son du haut standing.

Deux paires de mains gantées entrent dans son champ de vision et le soulèvent. Milan ne lutte plus. Il est un paquet. Une marchandise qu'on déplace vers la zone d'exposition.

Chapitre 2

Clause de Non-Divulgation

Le néon. Une lame blanche. Elle tranche l'air, découpe les visages, aplatit les reliefs. À La Réserve, l'ombre est une erreur de conception. Sous le plafond de béton banché, la table en acier inoxydable s'étire comme un plateau d'autopsie. Six couverts. Une symétrie qui donne la nausée.

Milan s'assoit. Il ajuste sa veste en lin. Il est à l'aise. C'est son habitat naturel : le luxe, l'exclusivité, le prix sans l'étiquette. Il déplie sa serviette en coton égyptien. Le tissu craque sous ses doigts. Trop d'amidon. Un bruit de papier sec.

— C'est incroyable, murmure-t-il. On dirait que l'acier absorbe la lumière au lieu de la refléter. C'est le sommet de l'hôtellerie, Soraya. Détends-toi.

Soraya ne regarde pas l'acier. Elle regarde l'angle mort derrière la porte à pivot hydraulique. Elle regarde les caméras thermiques encastrées dans les joints de dilatation du plafond. Ses mains tremblent. Ce n'est pas de la peur. C'est l'adrénaline pure du prédateur qui vérifie son terrain de chasse avant la curée. Elle compte ses pulsations. Cent vingt. Elle simule une respiration courte, haletante, pour se fondre dans le décor de l'effroi.

L'air est saturé d'eucalyptus. Une odeur de spa. Mais derrière, persistant, le piquant de la Javel. Le parfum du nettoyage industriel. Ici, on ne lave pas. On stérilise.

Un serveur approche. Son pas est inaudible sur le sol en résine époxy. Son visage est une page blanche. Pas de rides d'expression. Pas de tics. Rien. Il dépose les entrées : des sphères translucides posées sur un lit de gelée de concombre. Soraya l'observe.

Elle attend un signe. Un battement de cils. L'homme incline la tête à un angle précis de quinze degrés. Un mouvement mécanique. Une maintenance préventive du protocole.

— Bon appétit, Mademoiselle.

Sa voix est un échantillon sonore. Sans timbre. Sans grain. Une fréquence neutre.

Soraya baisse les yeux sur son assiette. De la porcelaine de Limoges, d'un blanc si pur qu'il en devient bleu. Elle saisit sa fourchette. Le métal est lourd. Elle sent un déséquilibre. Un poids mort dans la céramique. Elle attend que le serveur disparaisse derrière le panneau de verre fumé pour glisser ses doigts sous le rebord. Ses ongles accrochent une excroissance de plastique noir, plate comme une tique de mer. Un capteur de flux. Un inventaire en temps réel.

— Milan, regarde.

Elle pousse l'assiette. Milan jette un œil, la bouche pleine d'une explosion liquide. Il hausse les épaules.

— C'est pour le service, Soraya. Ils optimisent la température des plats. Ils savent quand on termine pour envoyer la suite. C'est de la gestion de ressources en temps réel. Un pur confort.

— On n'est pas des clients, Milan. On est des unités de stockage.

Le silence sature la pièce. Ce n'est pas une absence de bruit, c'est une pression acoustique qui siffle dans les oreilles. Le ronronnement des serveurs informatiques dissimulés dans les cloisons.

Milan boit son vin, un cru classé qu'il fait rouler dans son verre de cristal. Il lève son

bras gauche pour appeler le serveur. Le titane du bracelet de « bienvenue », posé à l'arrivée, brille sous les néons. Un anneau mince, sans fermoir.

— Je vais demander un autre verre de ce nectar. Hé !

Le serveur ne bouge pas. Il se tient à trois mètres, les mains croisées dans le bas du dos. Milan fronce les sourcils. Il essaie de desserrer son bracelet. Il glisse un doigt entre le métal et sa peau.

— C'est serré, ce truc. Avec la chaleur, je dois gonfler un peu.

Il tire. Le bracelet ne bouge pas d'un millimètre. Il n'y a pas de charnière. C'est un cercle parfait. Fusionné. Milan force. Ses phalanges blanchissent. La panique commence à fissurer son masque de client privilégié. Il attrape son couteau à viande. L'acier contre le titane. Un crissement strident qui déchire le silence clinique.

— Milan, arrête, dit Soraya.

— Il ne s'ouvre pas ! Pourquoi il ne s'ouvre pas ?

Il appuie. Il scie. La lame dentelée ripe sur le métal. L'acier hurle. Le titane ne cède pas. C'est sa propre chair qui s'ouvre. Une ligne rouge vif apparaît sur sa paume. Le sang perle, seule couleur chaude dans cet univers de gris et de verre. Il ne coule pas ; il semble aspiré par la nappe en lin traitée.

Le serveur s'anime et s'approche.

— Votre corps ne vous appartient plus, Monsieur, dit-il d'un ton plat. Il appartient désormais à nos actionnaires.

Milan lâche son couteau. Le mot tombe comme une pierre dans un bassin de mercure.

Actionnaires. Son esprit lutte, cherche une explication rationnelle, une blague de luxe, une expérience immersive.

— On est des clients, bafouille-t-il. On paie pour être ici.

— Monsieur fait erreur. Votre séjour a été réglé par une compensation de créances croisées. Vous n'êtes pas le client. Vous êtes le lot sous-jacent.

Le serveur ramasse le couteau avec une précision chirurgicale, exactement à deux centimètres du bord de la table.

— Le deuxième service va arriver. Un filet de bar en croûte de sel. C'est une signature de la maison.

Soraya se lève. Sa chaise ne fait aucun bruit sur le sol. Elle désigne la porte à pivot. Un écran de verre blindé s'est abaissé derrière le panneau. Un voyant rouge brille au-dessus du linteau de béton.

— On doit partir, Milan. Maintenant.

— On ne peut pas, murmure Milan, les yeux fixés sur sa plaie. J'ai signé... j'ai cru que c'était pour les photos. Pour les droits à l'image.

— Tu as signé une cession totale. Permanente.

Madame K apparaît dans l'ombre du couloir. Sa robe de soie noire est une découpe architecturale. Elle s'approche de Soraya et pose une main sur son épaule. Le contact est froid. Mort.

— La conformité exige une surveillance constante, annonce-t-elle. Suivez-moi. Votre inventaire n'est pas terminé.

Elle entraîne Soraya vers une porte en acier brossé. Derrière, ce n'est pas un cabinet de toilette. C'est un laboratoire. Des tables d'inox sous des lumières scialytiques. Sur un écran géant, le visage de Soraya est découpé en zones de couleurs. Des prix. Des rendements.

— Vous avez une excellente structure osseuse, dit Madame K en saisissant un scalpel. Le marché des greffes faciales de haut standing est en pleine expansion.

Le bracelet de Soraya émet un clic.

— Phase de transfert activée, annonce une voix synthétique.

Soraya ne hurle pas. Elle observe le bras articulé descendre du plafond, terminé par une lentille laser. Elle sent l'odeur de l'eucalyptus muter en formol. Une brûlure glacée envahit sa cornée.

— Enregistrement du titre de propriété... 100%. Actif prêt pour le transfert de lot.

Madame K détache les sangles. Soraya se redresse. Ses mouvements sont fluides, d'une rectitude nouvelle. Elle n'a plus de colère. Elle n'est plus une femme. Elle est un code d'accès. Elle suit Madame K vers la salle à manger.

Milan est toujours là, prostré devant son Cognac. Il lève les yeux vers elle.

— Soraya ? On peut s'en aller ?

Elle s'assoit en face de lui. Elle brise sa sphère de chocolat blanc avec une précision mécanique. Le coulis rouge se répand sur la porcelaine.

— Tout a un prix, Milan, dit-elle d'une voix de lac gelé. La morale n'est qu'une taxe

sur le profit. Et je n'aime pas payer d'impôts.

Elle porte une bouchée à ses lèvres. La pupille de son œil droit, marquée d'un motif géométrique invisible, scanne le rythme cardiaque de Milan. Elle voit sa valeur fluctuer sur sa rétine.

— Tu devrais goûter, Milan. C'est compris dans ton prix de vente.

Les lumières blanches s'adoucissent. C'est l'heure du repos pour les ressources. Le silence de La Réserve reprend ses droits. Un silence de luxe. Un silence de mort. Seul le vert du numéro de série sur leurs bracelets clignote dans le noir.

Vendu. Validé. Verrouillé.

Chapitre 3

Audit Corporel

Le carillon émet une note pure. Fréquence 440 Hz. Le silence de la Réserve l'absorbe.

Tomas se lève. Son sourire vacille. Il ajuste sa veste en lin blanc. Une coupe italienne au prix d'une berline. Milan le regarde. Ses mains restent clouées sur ses genoux. Il veut hurler : « Ne pars pas ». L'inertie le paralyse. Le confort est une drogue lente.

Soraya fixe la serrure magnétique. Un rectangle d'acier brossé. Sans poignée. Sans faille.

— C'est une formalité, lance Tomas. Ils vérifient si j'ai trop forcé sur le homard.

Sa blague meurt dans l'air saturé d'eucalyptus.

La porte glisse. Un vide d'air aspire les sons. Madame K. attend. Une ligne verticale dans un monde d'angles droits. Tailleur anthracite. Pas un pli. Son chignon tend la peau de ses tempes vers l'infini.

— Monsieur Tomas. Suivez-moi.

Sa voix est un scalpel. Froide. Elle ne demande pas. Elle constate un mouvement à venir. Tomas s'engage. Le clic magnétique sonne comme un couperet.

Le couloir est une artère de béton banché. Parois froides. Lumière crue. Pas de plinthes. Pas de joints de dilatation. Une architecture de l'absolu. Madame K. flotte

sur la résine époxy. Aucun bruit de pas.

— Le transfert de propriété intellectuelle nécessite une mise à jour de vos données biologiques.

— On parle de mon profil LinkedIn ? s'étonne Tomas.

Madame K. ne répond pas. Elle s'arrête devant une paroi de verre fumé. Un rai de lumière pourpre projette un scanner rétinien. La paroi s'efface.

La salle d'audit est une boîte blanche. Six mètres sur six. Au centre, un socle en acier inoxydable. Au-dessus, le complexe laser. L'air sent la Javel et l'ozone. Une odeur de fin de ligne.

— Veuillez vous dévêtir, ordonne Madame K.

Son doigt survole une tablette ultra-fine.

— On en est là ? rigole nerveusement Tomas.

— Clause 12-B du protocole d'intégration. Accès total aux données structurelles de l'actif.

Ses pupilles sont des perles de jais. Mortes.

— Vous êtes l'actif, Monsieur Tomas. Le temps est une ressource limitée.

Tomas retire sa veste. Sa chemise en soie. Puis le reste. Il se tient nu sur le socle. Le métal lui brûle la plante des pieds. La lumière le pèle. Chaque pore devient une cible. Chaque cicatrice d'enfance est mise à nu.

— Position de référence. Les bras écartés. Paumes vers l'avant. Ne bougez plus.

Le cercle laser descend. Vrombissement sourd. Une vibration dans les dents. Une ligne verte découpe son crâne. Elle descend lentement. Premier contact : une piqûre de froid. Puis une chaleur diffuse.

— Cartographie osseuse en cours. Densité minérale : conforme. Volume thoracique : optimal.

Le laser passe sur ses yeux. Rouge. Violet à travers les paupières. La machine scanne la viande. Le foie. Les poumons. Les reins. Sur la tablette, Tomas est une architecture de muscles découpée en tranches numériques.

— Filtration rénale : 98 %. Valeur de marché intrinsèque : stable.

Le mot « marché » fait rouvrir les yeux à Tomas.

— De quoi parlez-vous ? Ma valeur de marché ?

— Un actif sain est un actif liquide, Monsieur Tomas. Votre structure biologique est le gage de votre contrat.

Le laser arrive au bassin. La lumière traverse la chair. Tomas est transparent. Un inventaire. Une liste de pièces détachées de haute qualité.

— Restez immobile. Phase finale. Marquage de conformité.

Un sifflement aigu. Un laser bleu, fin comme un cheveu, se stabilise derrière sa nuque.

Tomas ressent une morsure brutale. Brûlure électrique. L'odeur de la chair grillée

monte. Âcre. Écoeurante. L'odeur d'un abattoir industriel. Il pousse un cri étouffé. Des pinces électromagnétiques sortent du socle et lui broient les chevilles.

— Procédure terminée, annonce froidement Madame K.

Le silence revient. Plus lourd. Tomas s'effondre. Sa main cherche sa nuque. Zone brûlante. Relief granuleux sous les doigts.

— Rhabiliez-vous. Votre dossier est validé. Conforme aux standards du Groupe.

Madame K. se détourne. Tomas remet ses vêtements en tremblant. La soie gratte la plaie. Son insouciance a été aspirée par les extracteurs d'air. Il sort. Ses jambes sont du coton.

Dans le salon de verre, Milan et Soraya attendent. Le ciel est un bleu d'acier.

— Tomas ? Qu'est-ce qu'ils t'ont fait ?

— Ils m'ont compté, dit-il d'une voix blanche. Ils ont compté mes dents. Mes os.

Il se tourne. Tire sur son col.

— Regardez.

Sur sa nuque, un code-barres microscopique est gravé dans la chair. Noir de carbone. *ASSET-774-T*. La peau est boursouflée. Milan s'approche. Ses traits lâchent. Le masque craque. Ce n'est plus un check-up.

— C'est un numéro de série, souffle Soraya.

Un drone apparaît derrière la vitre. Blanc. Ovoïde. Technologie silencieuse. Une

lentille optique pivote. Elle se fixe sur la nuque de Tomas. Lumière rouge clignotante.

— Il nous scanne, dit Milan.

— On doit sortir d'ici, murmure Soraya.

— On ne peut pas. J'ai signé. Le marquage... c'est l'acceptation de la transaction. Je ne m'appartiens plus.

Le drone émet un bip de confirmation. Lumière verte.

L'ombre de Varga s'allonge sur le béton banché. Silhouette filiforme. Costume anthracite. Derrière lui, un colosse porte une mallette en aluminium.

— L'actif 7-Beta présente une réaction inflammatoire, note Varga dans son oreillette.

Milan fait un pas.

— L'actif ? C'est mon ami. On est venus pour le séminaire...

Varga lève une main aux ongles polis.

— Monsieur Milan. Ne perturbez pas l'audit. Toute interférence sera une clause de rupture.

Soraya recule contre la paroi. Tout est lisse. Inaccessible.

— Genoux à terre, ordonne Varga.

Les rotules de Tomas percutent le béton. Choc sec. Viscéral. Varga enfle des gants en latex. Le plastique claque. Il saisit la tête de Tomas. Inspecte les dents. Vérifie la

valeur résiduelle.

— Quelle transaction ? demande Soraya, la voix brisée.

— Le rachat de vos dettes, répond Varga. Prêts étudiants. Crédits immobiliers. Frais médicaux. Tout a été titrisé par la holding. Vous n'êtes plus des débiteurs. Vous êtes des collatéraux physiques. Votre survie est la garantie du remboursement.

Milan sent une nausée monter. L'horreur est dans l'arithmétique. Ils sont des chiffres sur un tableur.

Le colosse sort une seringue pneumatique. *Pschitt.* Tomas tressaille. Ses muscles se relâchent. Son visage devient un masque de cire. Ses yeux fixent le vide.

— Sédatif de conformité, explique Varga. On l'emmène au centre de stockage thermique. La présentation au Collectionneur doit être parfaite. Un actif terne ne se vend pas.

Le colosse traîne Tomas comme une poupée. Ses pieds dessinent deux lignes mates dans la poussière de marbre.

Varga sort. La porte se verrouille. Milan et Soraya sont seuls avec le drone. L'air se charge d'ozone.

— Milan. Le marbre.

Milan engage tout son poids contre la table de Carrare. Trois cents kilos de pierre noble. Ses muscles hurlent. Le drone déploie ses électrodes. Un arc électrique déchire l'air. La résine fond dans une fumée âcre.

— Aide-moi ! rugit Milan.

Ils basculent le bloc. Le marbre s'abat sur l'engin. Choc brutal. Pierre contre métal. Gerbe d'étincelles violettes. Le drone est écrasé. Carcasse fumante.

— On a cassé l'inventaire, souffle Soraya.

Madame K. apparaît sur le seuil. Elle regarde les débris. Aucune colère.

— Unité S-9 détruite. Coût : quarante-huit mille euros. Somme ajoutée à votre dette. Votre durée de service est prolongée de quatre ans.

Deux nouveaux drones se déploient derrière elle.

— Ne soyez pas stupides. Suivez-moi.

Ils traversent des galeries d'acier brossé. Des écrans affichent des noms. Des zéros. Milan voit sa propre valeur fluctuer. Ils entrent dans la salle de lecture. La table de verre les attend.

Milan s'allonge. Contact polaire. Au-dessus, le drone se fige. Son œil rouge ne cligne pas. Le laser touche son front. Caresse de feu froid.

— Allongez-vous, Monsieur Milan. Le stress altère la qualité des tissus.

L'audit commence. Chaque nerf est indexé. Chaque souvenir est une ligne de crédit. Milan voit son propre crâne en 3D sur l'hologramme. Squelette de grade A. Très peu de micro-fractures. Le laser descend sur son torse. Nappe de lumière bleue.

— Intégrité pulmonaire : optimale. Vous allez être une unité très liquide.

Le marquage final claque. Une piqûre de frelon. L'odeur de sa propre peau brûlée

sature l'espace. Le code QR est incisé.

Plus tard, dans l'ascenseur en miroir, ils se voient à l'infini. Des milliers de prisonniers marqués. L'ascenseur s'arrête au niveau -1. La Grande Salle.

Milan regarde son assiette. Un tartare de saumon. Carré parfait. Comme sa marque.

Il saisit la fourchette. L'acier pèse. Il est lourd, équilibré. Une arme.

— Dites-moi, lance Milan.

Sa voix est un fil de rasoir.

— Quelle est la clause de résiliation pour un actif qui refuse de se laisser liquider ?

Le Collectionneur sourit. Un rictus de requin entre deux bouchées de chair rose.

— Ici, la seule résiliation est la consommation totale, Monsieur Milan.

Milan mâche. Lentement. Le goût est exquis. Le goût du néant.

Sous la table, la main de Soraya cherche la sienne. Une poigne de fer. Glacée.

Le drone siffle. Point rouge sur le centre de la table. L'audit est clos. La transaction commence.

Milan sent le virus monter. Non pas dans son sang, mais dans son esprit. Le système a oublié une règle d'or : un actif qui ne vaut plus rien est l'arme la plus destructrice.

Chapitre 4

Amortissement

Quatre heures du matin. La lumière ne faiblit pas. Elle ne faiblira jamais. À La Réserve, la nuit n'est qu'un concept marketing. Les agrégats de synthèse exhalent une fraîcheur de morgue. Le plafond diffuse une clarté crue, sans âme, qui aplatit les volumes et dénonce les moindres poussières.

Milan ouvre les paupières. Ses pupilles se rétractent instantanément. Une douleur fulgurante derrière les orbites. C'est l'effet du « blanc chirurgical ». Il se tourne sur le côté. Le lin égyptien des draps est d'un froid polaire. La place de Tomas est vide.

Pas seulement vide. Lisse.

Le matelas à mémoire de forme a déjà effacé l'empreinte de son corps. Aucun pli. Aucune chaleur résiduelle. Tomas n'est plus là depuis longtemps. Milan passe la main sur le textile soyeux. Sa paume rencontre une surface neutre, sans vie.

— Tomas ?

Sa voix est un craquement dans le silence pressurisé de la suite. L'acoustique est parfaite. Trop parfaite. Les murs absorbent le son comme ils absorbent l'oxygène. Pas d'écho. Juste le bourdonnement infrasonique de la climatisation.

Milan se lève. Ses pieds nus frappent le sol en résine époxy. C'est un contact dur, sans concession. Il traverse la zone de vie. Le mobilier est réduit à l'essentiel : une table en acier brossé, deux fauteuils en cuir noir tendu, un minibar camouflé derrière une paroi de verre fumé. Tout est à sa place. Rien n'a bougé.

Il s'arrête devant la baie vitrée. Le triple vitrage isole du monde. Dehors, la Méditerranée est une nappe de pétrole sombre sous la lune. Pas une ride. Pas un clapotis. L'île flotte dans un vide intersidéral.

— Il est allé nager.

Il se ment. Sa gorge se serre. Son cerveau refuse l'alerte. C'est le biais de normalité. Une anesthésie de la conscience.

La porte de la suite coulisse dans un murmure pneumatique.

Soraya est là. Dans le couloir. Elle ne dort pas. Elle porte sa veste de soie grise, boutonnée jusqu'au menton. Ses yeux sont deux fentes d'obsidienne. Elle ne regarde pas Milan. Elle regarde l'espace vide derrière lui.

— Il n'est pas là, dit-elle. Ce n'est pas une question.

— Il a dû sortir prendre l'air. La clim me rendait dingue aussi.

Soraya entre. Elle ne fait aucun bruit. Elle se déplace comme une anomalie dans ce décor figé. Elle s'approche du lit de Tomas. Elle pose ses doigts sur le drap. Elle ne cherche pas la chaleur. Elle cherche la trace.

— Les capteurs de pression, souffle-t-elle en désignant le cadre du lit. Ils ont été réinitialisés.

— Quoi ?

— Le système de gestion de la chambre. Il a déjà archivé son départ. Pour l'hôtel, cette place est vacante.

Milan secoue la tête. Un rire nerveux s'échappe de sa poitrine.

— C'est de la domotique de luxe, Soraya. Optimisation des ressources. Ils préparent sûrement le changement des draps pour demain. On est dans un cinq étoiles.

Soraya se tourne vers lui. La lumière crue accentue les angles de son visage. Elle ressemble à une lame de rasoir.

— Compte les pas entre ici et l'ascenseur, Milan. Regarde les angles des caméras. On n'est pas des clients. On est des unités.

Elle ressort. Il la suit, malgré lui. Le couloir est un tunnel de polymères froids, éclairé par des filets de LED encastrés dans le sol. L'odeur est la même partout : eucalyptus et ozone. Le parfum du luxe clinique. Le parfum de la fin des temps.

Ils croisent un serveur. Uniforme en néoprène blanc. Son visage est une page blanche, dénuée de rides, de fatigue, de compassion. Il pousse un chariot en inox chargé de plateaux de fruits coupés avec une précision millimétrée.

— Vous avez vu notre ami ? demande Milan. Un grand blond, veste bleue ?

Le serveur s'arrête. Son mouvement est fluide, presque mécanique. Il ne sourit pas. Il incline légèrement la tête.

— Monsieur Tomas a été pris en charge pour son programme de maintenance personnalisé, Monsieur.

— Son programme de quoi ?

— La maintenance, répète le serveur. C'est inclus dans le forfait « Sérénité Totale ».

Veillez regagner votre suite. Le petit-déjeuner sera servi à six heures dix.

Le chariot repart. Les roues en téflon ne produisent aucun frottement sur la résine.

— Maintenance, répète Soraya entre ses dents. C'est un terme industriel, Milan. On ne maintient pas un homme. On maintient une machine. Ou un actif.

Milan sent une goutte de sueur glisser le long de sa colonne vertébrale. Le froid de la climatisation devient soudain plus mordant.

— Suis-moi.

Elle ne prend pas l'ascenseur principal. Elle connaît les angles morts. Ils empruntent un escalier de service en acier galvanisé. Chaque pas résonne comme un coup de feu dans la cage étroite.

Ils arrivent au niveau 0. L'aile administrative. Ici, le béton laisse la place au verre fumé et au marbre blanc. C'est le centre nerveux de La Réserve. Le silence y est encore plus dense. C'est le silence du pouvoir, celui qui n'a plus besoin de s'expliquer.

Soraya s'arrête devant une porte massive, sans poignée. Une simple plaque de verre dépoli à côté du chambranle.

— Le bureau de Madame K., chuchote-t-elle.

Elle sort de sa poche un petit boîtier noir. Elle le plaque contre le lecteur magnétique.

Un clic. Sec. Définitif.

La porte coulisse. L'air à l'intérieur est saturé d'une odeur de papier neuf et d'ozone.

Bureau en verre massif, vide. Un écran ultra-large éteint aspire la lumière.

Soraya s'installe derrière le bureau. Ses doigts volent sur le clavier invisible intégré à la surface de verre.

— Qu'est-ce que tu fais ? Milan est resté sur le seuil. Il surveille le couloir. Ses mains tremblent.

— Je vérifie l'inventaire.

L'écran s'allume. Une lumière bleue inonde la pièce. Des colonnes de chiffres défilent. Des graphiques de performance. Des courbes de rendement. C'est une interface de trading haute fréquence.

— Je ne comprends rien, dit Milan en s'approchant. C'est quoi, ces taux de change ?

— Ce ne sont pas des devises, répond Soraya. Regarde les libellés.

Elle pointe une ligne.

Actif n°412 : Statut : En cours de transfert. Valeur résiduelle : 1 250 000 €.

— C'est quoi, l'Actif 412 ? demande Milan. Sa voix est devenue un souffle.

Soraya clique sur la ligne. Une fiche technique s'ouvre. En haut à droite, une photo d'identité.

Tomas.

Son visage est neutre. Ses yeux sont fixes. Sous la photo, une série de paramètres biométriques : groupe sanguin, densité osseuse, capacité pulmonaire, intégrité

hépatique. Tout est noté sur une échelle de 1 à 10.

— « Valeur résiduelle », lit Soraya. C'est ce qu'il reste une fois qu'on a déduit l'amortissement.

Milan fixe l'écran. Il ne voit plus son ami. Il voit une liste de composants. Un moteur que l'on démonte.

— Regarde la clause 14-C de ton propre contrat, Milan. Celle que tu as signée à l'aéroport sans la lire.

Soraya fait défiler une autre fenêtre. Le document juridique apparaît. Des milliers de lignes en petits caractères gris. Elle zoome sur un paragraphe spécifique.

« Le Signataire accepte de convertir son statut de personne physique en Actif Financier Garanti (AFG) pour la durée de la transaction. La Réserve agit en tant que dépositaire et gestionnaire d'actifs. Toute dépréciation physique supérieure à 5% autorise le gestionnaire à procéder à une liquidation immédiate pour préserver la valeur résiduelle due aux investisseurs. »

Bile acide au fond de la gorge. Son cerveau déraille sur trois mots. *Liquidation. Valeur résiduelle. Investisseurs.* Le lexique du profit est devenu son arrêt de mort.

— On nous a achetés, dit Soraya. Son visage est d'une pâleur spectrale. Ce n'est pas un club de vacances. C'est une place boursière. Et Tomas vient d'être vendu.

Un bruit derrière eux. Le chuintement d'une porte qui s'ouvre.

Madame K. se tient sur le seuil. Sa silhouette est une ombre parfaite contre la lumière blanche du couloir. Sa robe de soie noire ne fait aucun pli. Son visage est un masque de porcelaine froide.

— La curiosité est une faille de conformité, dit-elle. Son ton est celui d'une intelligence artificielle.

Elle avance dans la pièce. Le bruit de ses talons sur le marbre est comme le tic-tac d'une horloge de précision. Elle ne s'arrête qu'à quelques centimètres de Milan. Elle sent l'eucalyptus et le cuivre. Le sang.

— Où est Tomas ? Pourquoi son nom est sur cet inventaire ?

— Monsieur Tomas a été identifié comme un actif à risque, explique-t-elle calmement. Ses paramètres biologiques montraient une dégradation de 7% lors du dernier scan nocturne. Une micro-lésion cardiaque. Selon les termes de votre contrat, nous avons dû procéder à son amortissement accéléré pour garantir le rendement des Collectionneurs.

— Son amortissement ? Vous parlez de mon meilleur ami !

— Je parle d'une unité de valeur de 1,2 million d'euros, Monsieur. Une valeur qui chutait d'heure en heure. Le transfert a été finalisé à trois heures quarante-deux.

Soraya se lève doucement, ses mains glissent vers la bordure du bureau. Elle cherche une arme. Il n'y a que du verre et de l'acier.

— Où est-il physiquement ? demande-t-elle, sa voix est un fil d'acier.

Madame K. incline la tête sur le côté, un geste parfaitement symétrique.

— L'actif a été fragmenté. Les contrats de livraison ont été signés. Une partie est déjà en transit pour Zurich. Une autre pour Singapour. La logistique de La Réserve est la plus efficace au monde.

Milan recule. Ses jambes sont du coton. Le bureau de verre tangué. Les chiffres sur l'écran continuent de défiler, indifférents.

— Vous l'avez tué, murmure-t-il.

— Nous avons exécuté une clause de sortie, rectifie Madame K. avec une politesse glaciale. Ne soyez pas émotif, Monsieur Milan. Cela altère votre propre valeur de marché. Et vous ne voudriez pas que nous devions avancer votre date d'échéance.

Elle lève la main. Un geste bref.

Deux hommes en uniforme blanc apparaissent. Ils portent des mallettes en polymère noir. Des pistolets à impulsion électrique à la ceinture.

— Madame Soraya, reprend Madame K. Votre profil est particulièrement intéressant. Très haute résistance au stress. Un système nerveux d'une pureté rare. Les Collectionneurs se battent déjà pour vos options d'achat.

— Retournez dans votre suite, ordonne Madame K. Profitez des installations. Le spa est excellent pour la circulation sanguine. Et nous avons besoin que vos tissus restent d'une qualité optimale pour la clôture de fin de mois.

Milan regarde les hommes blancs. Il regarde l'écran où le nom de Tomas a déjà été remplacé par un nouveau code alphanumérique. L'horreur est propre. Blanche. Légale. C'est l'horreur d'un monde où un homme n'est plus qu'une ligne de crédit que l'on solde pour équilibrer un bilan.

— Allez-y. Avant que les marchés ne s'ouvrent.

Soraya serre son bras. Ses ongles s'enfoncent dans sa chair. Une douleur bienvenue.

Une preuve qu'il est encore de la matière organique.

— On bouge, Milan, souffle-t-elle.

Ils passent devant Madame K. Milan sent le froid qui émane d'elle. C'est le froid du minéral de synthèse. Le froid de La Réserve.

La porte du bureau se referme avec un bruit de succion. Un silence absolu retombe sur l'aile administrative. Un silence de coffre-fort.

Ils atteignent la suite 412. La porte glisse. Chambre vide. Lit refait. Satin de coton tiré à quatre épingles. Pas une trace. Valise disparue. L'odeur d'eucalyptus masque la Javel. Et sous la Javel, la note métallique. L'odeur d'un abattoir passé au jet haute pression.

— Ils ont effacé ses empreintes, dit Soraya. On est dans un entrepôt de stockage.

Soudain, un sifflement discret emplit la pièce. Une brume légère commence à s'échapper des bouches d'aération. Odeur de jasmin chimique.

— Du gaz, lâche Soraya. Ils nous remettent en boîte.

Elle sort de sa poche un brise-vitre tactique.

— La fenêtre, Milan !

— C'est du blindé !

— Alors on saute dans le vide. C'est mieux que de finir en pièces détachées.

Milan se précipite vers la baie vitrée. Il frappe le verre avec son poing. Rien. Mur de

diamant.

— Utilise le poids !

Ils saisissent la table basse en marbre. Un bloc massif de cinquante kilos. Muscles tendus. Adrénaline. Ils balancent le bloc. Un mouvement de pendule. Un. Deux. Trois.

Le choc est sourd. Le marbre éclate. Le verre reste intact. Pas même une étoile.

— Polycarbonate renforcé, souffle Milan. Il s'effondre à genoux. La brume atteint sa taille. Il sent une lassitude immense.

— Milan ! Relève-toi !

Soraya le gifle. Douleur vive. Électrique.

— Écoute-moi. On ne peut pas casser la vitre. Mais on peut casser le système.

Elle rampe vers le panneau de commande de la porte. Elle arrache la plaque d'inox. Une cascade de fibres optiques brille d'une lueur bleutée. Le système nerveux de La Réserve.

— Si on crée un court-circuit, la sécurité incendie va forcer l'ouverture. On ne brûle pas son capital.

Elle verse son parfum sur le faisceau. Alcool pur. Elle approche la flamme de son briquet.

L'explosion est intense. Éclair blanc. Crépitements de plastique brûlé. Les lumières passent au rouge sang. Une alarme stridente déchire le silence. Un hurlement

mécanique.

ALERTE INCIDENT CRITIQUE. INTÉGRITÉ DES ACTIFS COMPROMISE.

La porte glisse. Un quart. Elle se bloque. Milan se jette dans l'ouverture. Ses doigts s'arrachent dans la fente. Sang chaud. Rouge. Réel.

— Pousse !

La porte cède. Ils débouchent dans le couloir. Ce n'est plus un sanctuaire de luxe. C'est une usine en panique. Gyrophares rouges. Serrures magnétiques qui cliquètent.

Deux techniciens en blanc apparaissent à l'autre bout du couloir.

— Sécurisez l'actif 413 et le 414 !

Milan fonce. Pas de réflexion. Juste un obstacle à son bilan de survie. Il percute le premier homme. Un corps frêle sous le néoprène. Impact. Le crâne rencontre le béton. Un craquement de sac de noix. Sec. Définitif. L'homme s'effondre.

Soraya récupère le pistolet à injection. *Psschitt.* Le second homme s'écroule comme une marionnette.

— On descend par l'escalier de service. Direction le quai de chargement.

— Pourquoi ? On doit aller vers les bateaux !

— Milan, réfléchis. Les bateaux sont surveillés par radar. On va entrer dans la chaîne logistique. On va devenir des colis.

Ils dévalent les escaliers. Niveau -3. Zone de fret. Une cathédrale de béton brut.

Chariots automatisés. Caissons en fibre de carbone. Noirs. Mats.

ACTIF 412. STATUT : EN PRÉPARATION. QUAI D'EXPÉDITION B-4.

Milan s'arrête devant la vitre qui surplombe le quai. En bas, Tomas est là. Sur une table en inox. Yeux ouverts, vides. Un technicien scanne sa rétine. Un bip de validation. La conformité est vérifiée.

— Ils le préparent pour l'envoi, souffle Milan.

Milan saute les dernières marches. Il percute le technicien sur le quai. Le nez de l'homme explose. Sang chaud sur la blouse blanche. La seule couleur dans cette pièce. Soraya endort le second.

— Tomas ! Réveille-toi !

Milan secoue ses épaules. Peau moite. Film chimique. Tomas ne réagit pas. Il murmure quelque chose d'inaudible. Un prix ? Une clause ?

Un bras robotisé se déploie. Il saisit le corps de Tomas avec une douceur terrifiante. Il le dépose dans un caisson. Le couvercle se referme. *Clac.* Aspiration de l'air.

— C'est notre seule chance, dit Soraya.

Elle désigne le caisson suivant. Ouvert. Vide.

— On entre là-dedans ? On va étouffer !

— Réserves d'oxygène prévues pour les actifs de haute valeur. C'est la seule façon de franchir le périmètre. On entre dans le stock.

Elle grimpe. Milan enjambe le bord du caisson. Il s'allonge dans le gel polymère. L'odeur est celle de l'hôpital. Le couvercle descend. Ténèbres absolues. Vrombissement sourd des moteurs électriques.

Le caisson s'ébranle sur le tapis roulant. Milan sent son cœur battre. *Boum. Boum.* Chaque battement est une seconde de vie arrachée au contrat. Ils ne sont plus Milan et Soraya. Ils sont les Actifs 413 et 414.

Le caisson est soulevé. Chargement. Vibration profonde d'un avion-cargo. Le gel commence à refroidir. La température baisse pour stabiliser les fonctions vitales. Préserver la marchandise.

Soudain, une secousse. Le transport s'arrête. Le couvercle s'entrouvre. Juste une fente. Une lame de lumière blanche découpe le visage de Milan. Une ombre se penche. Masque chirurgical.

— Le 413 présente un léger réveil moteur.

— Laissez-le en semi-conscience. Ça augmente la valeur émotionnelle du transfert.

Le couvercle se referme. Clic définitif.

Milan veut hurler. Ses cordes vocales sont engluées. Il est un insecte dans l'ambre. Un insecte à 1,2 million d'euros.

Le voyage continue. Le balancement est régulier. Le gel anesthésiant grimpe le long de ses cuisses. Il ne sent plus ses pieds. Ils appartiennent au bilan comptable de la Réserve.

Secousse violente. Le caisson heurte un quai. Un silence industriel. On entend le sifflement de l'air comprimé. Le couvercle est arraché. Air glacial.

Un immense hangar. Du blanc partout. Des milliers de caissons identiques. Alignés. Étiquetés. Codes-barres gravés dans l'inox. L'entrepôt de la zone franche.

Madame K. est là. Tailleur blanc. Elle tient sa tablette.

— Lot B-4 réceptionné. Vérifiez la conformité.

Un homme passe un scanner laser rouge sur le front de Milan. *Bip.* Son score de fertilité et son indice de docilité apparaissent sur l'écran.

— Le 413 a un pouls trop élevé, observe-t-elle.

— Et pour le 412 ? demande l'homme.

— Tomas ? Liquidé ce matin. Ses reins n'étaient pas compatibles. On a récupéré ce qu'on a pu. Le reste est parti à l'équarrissage biologique.

Milan entend les mots. Ils glissent sur lui. La terreur est là, mais sa musculature est de plomb.

— Préparez l'expédition pour Dubaï, conclut Madame K. La transaction est validée.

Elle s'approche. Main gantée de latex sur son front. Froid absolu.

— Ne soyez pas triste, Milan. Vous allez enfin servir à quelque chose. Vous êtes une valeur refuge.

Le brancard repart. Soraya disparaît dans une autre direction. Autre destination. Autre clause. Milan entre dans un sas. Tubes de verre. Silhouettes nues. Capital biologique en attente d'usage.

L'amortissement est terminé. L'exploitation commence.

Il ferme les yeux pour la dernière fois en tant qu'homme.

Le scanner laser balaye la pièce. Une lumière rouge cherche la conformité. Dans le silence de la zone franche, on n'entend que le bruit des serveurs. Ils calculent. Ils optimisent. Ils déshumanisent.

Milan n'est plus Milan. Le 413 est prêt pour la mise en service.

L'obscurité revient. C'est le noir d'une chambre forte dont personne n'a la clé. Le contrat est rempli.

Le marché, lui, reste ouvert 24 heures sur 24.

Chapitre 5

Transparence Totale

Le silence de La Réserve n'est pas un vide. C'est une pression.

Milan court. Le tapis de course en acier brossé siffle sous ses semelles. 14 km/h. La cadence est une métronomie. Ses poumons brûlent. L'air est trop pur, saturé d'eucalyptus et d'une pointe de chlore. La salle de sport est un bloc de béton banché. Pas de fenêtres. Seulement des parois monolithiques sombres comme de l'obsidienne. Une lumière d'autopsie tombe du plafond en nappes uniformes.

Il n'y a aucune ombre ici.

À sa gauche, Tomas soulève de la fonte. Le métal claque. Un bruit de coffre-fort qui se verrouille. Tomas sourit. Il transpire la confiance, aveugle aux caméras thermiques dissimulées dans les joints de dilatation du plafond.

Soraya, elle, ne fait rien. Elle est assise sur un banc de cuir blanc. Ses yeux noirs scannent le périmètre. Elle compte. Les entrées d'air. Les capteurs de mouvement. Les boulons de fixation.

— Ils nous observent, Milan.

Sa voix est un murmure de papier de verre. Elle n'a pas bougé les lèvres.

Milan ne ralentit pas. Son cardiofréquencemètre indique 142 battements par minute. Un chiffre vert, stable, sur la console en cristal liquide.

— On est les seuls clients, Soraya, répond Milan entre deux inspirations. Le standing exige de la discrétion.

— Ce n'est pas de la discrétion. C'est du confinement.

Le sifflement électrique change de fréquence. Un bourdonnement sourd fait vibrer les plaques de béton. Une décharge statique parcourt l'air. Les poils sur les bras de Milan se dressent. Le changement est instantané.

Les parois de verre fumé s'effacent. La polarité s'inverse. Le cristal devient d'une transparence chirurgicale.

Son cerveau décroche. La réalité explose.

Milan trébuche. Ses chaussures dérapent sur la bande de caoutchouc. Il se rattrape aux montants en inox. Le tapis continue sa course folle, à vide, dans un frottement de moteur agacé.

Ils ne sont plus seuls.

Derrière la vitre, à trois mètres de hauteur, une galerie surplombe la salle. C'est un balcon de verre et d'acier suspendu dans le vide architectural. Ils sont là. Les Collectionneurs. Une douzaine de silhouettes en cachemire gris et soie brute. Pas un pli. Ils se tiennent debout, flûtes de cristal à la main. Ils ne parlent pas. Ils expertisent.

L'éclairage de la galerie est ambré, contrastant avec la lumière d'abattoir de la salle.

Le froid lui grimpe le long des chevilles. Une morsure qui n'a rien à voir avec les conduits d'aération. Il se sent nu. Exposé. Une carcasse sur un étal.

Tomas a lâché ses haltères. Le fracas du métal sur le sol en caoutchouc résonne dans

le silence.

— C'est quoi ça ? Une visite guidée ?

Personne ne répond. Leurs yeux sont fixés sur Milan.

Un homme s'avance vers le garde-corps. Costume anthracite, coupe au scalpel. Son visage est une carte de rides maîtrisées. Il tient une tablette ultra-fine. L'homme regarde Milan. Puis son écran. Il lève un doigt. Un geste impérial. Il pointe l'objectif.

Sur la tablette, la luminosité augmente. Milan distingue les graphiques. Des courbes rouges et bleues. Des chiffres vertigineux. En haut de l'écran, une typographie de rapport annuel : ****ACTIF 884-M : DISPONIBILITÉ IMMÉDIATE.****

En dessous, une valeur à sept chiffres. Elle fluctue en temps réel. Chaque fois que le cœur de Milan s'accélère, la courbe tressaille. L'homme appuie sur une icône. Un curseur vert apparaît. **Conformité validée.**

— On est dans un bocal, murmure Soraya.

— C'est une erreur de facturation, dit Milan. Sa voix est un souffle. On a signé pour une remise à niveau.

— On n'a pas signé pour un séjour, Milan. On a signé une cession.

L'homme en gris penche la tête. Un acheteur de chevaux examinant une dentition. Un spéculateur devant un lot de matières premières. L'adrénaline cingle les nerfs de Milan. Un coup de fouet électrique.

— Regarde le prix, Milan, souffle Soraya.

Sur la tablette, à côté de sa photo de profil prise à son insu, les annotations techniques défilent : *Volume pulmonaire : 6.2L. Indice de pureté sanguine : 99.8%. Potentiel de rendement cognitif : Élevé. Statut : Propriété intégrale de la Fiduciaire K.*

Un goût de bile inonde sa bouche. Son estomac se noue, un poing de fer qui se serre. Il n'est plus Milan. Il est un titre de créance. Un actif liquide.

L'homme au costume anthracite fait un geste de balayage. Un signal sonore retentit. Un "clac" magnétique. La porte de la salle, une dalle de béton et d'acier, se verrouille. Les voyants passent au rouge sang.

— Madame K. nous avait dit que tout serait transparent, dit Soraya. Sa voix tremble. On voit enfin le mécanisme.

Tomas frappe le verre de son poing. Un son mat. Le blindage ne vibre même pas.

— Hé ! hurle Tomas. On n'est pas des bêtes !

Les Collectionneurs ne tressaillent pas. Un simple bruit de fond. Un test de stress. L'homme à la tablette tourne le dos. La transaction est conclue. Il s'éloigne vers le fond de la galerie.

— Ils partent ? demande Tomas.

— Ils vont à la caisse, répond Milan.

La lumière blanche gagne en intensité. Elle efface les reliefs. Sous cette clarté crue, la peau de Milan semble translucide. Il voit ses veines, ses tendons. Un schéma technique. L'odeur d'eucalyptus devient chimique, agressive. Elle fusionne avec la Javel. Un parfum de morgue de luxe.

Une voix résonne, calme, modulée. Madame K.

— Monsieur Milan. Veuillez vous diriger vers le sas de marquage. Votre transfert est en cours de finalisation.

La porte rouge s'efface dans l'épaisseur du mur. L'air change. Sec. Froid. Une odeur d'ozone.

Ils sont trois. Costumes en sergé gris perle. Silhouettes de banquiers d'affaires. L'homme de tête s'arrête à deux mètres. Il regarde le cou de Milan, ses épaules.

— Sujet 884. État de surface : conforme. Rythme cardiaque : 112. Stress modéré.

L'homme fait un signe. Deux assistants s'approchent. Ils portent des gants en latex blanc, fins comme une seconde peau. Soraya recule contre le verre fumé.

— Ne les laissez pas vous toucher ! Milan, bouge !

Un assistant lève un scanner biométrique. Lumière bleue.

— Sujet 885. En attente de cotation secondaire. Maintenir en zone de transit.

Soraya crache au visage de l'homme. La salive perle sur sa joue de marbre. Il s'essuie avec un mouchoir en lin. Lentement.

— La rébellion est une perte de valeur, dit-il. Chaque ecchymose déduira 0,5 % de votre prime.

Les deux hommes encerclent Milan. Ils saisissent ses bras. Le contact du latex est glacial. Un capteur presse son poignet.

— Transfert amorcé.

Ils l'entraînent. Milan plante ses talons. Ses articulations craquent. Il résiste, mais ils ont la force mécanique de ceux qui manipulent un colis. Le couloir est une artère technique. Béton brut. LED bleues au sol. L'air vibre d'un bourdonnement basse fréquence. Le bruit des serveurs traitant les vies humaines.

Le sas de marquage est une boîte de verre dépoli suspendue dans le vide. À l'intérieur, une table en acier inoxydable. Des bras articulés. Des optiques laser.

— Allongez-vous, dit l'homme à la tablette.

— Allez vous faire foutre, répond Milan.

Il tente un coup de coude. Son bras est intercepté. Une pression sur un point nerveux. Sa main s'engourdit. Sa vision se trouble. On le soulève. On le dépose sur l'acier. Des sangles en cuir d'agneau se referment sur ses membres. Le luxe, jusque dans l'entrave.

Au plafond, le visage immense de Madame K. apparaît.

— Monsieur Milan. Votre résistance témoigne d'une excellente vitalité organique. Le Collectionneur apprécie. Cela augmente la valeur de rachat.

Un bras articulé descend. Une lentille laser scanne son bras. Chaleur de piqûre.

— Le marquage est définitif. Un code sous-cutané, lisible par satellite. Vous appartenez désormais à un portefeuille diversifié.

La douleur arrive. Nette. Chirurgicale. Le laser incise. La plaie est cautérisée. Une puce s'insère sous le derme. Une présence froide.

— Marquage terminé. Actif 884 validé.

Un "ding" discret. Le son d'un virement réussi.

— Félicitations, Monsieur Milan. Vous venez de faire l'objet d'une offre record.

Soudain, une alarme sourde. Une pulsation grave. L'homme à la tablette consulte son écran.

— Anomalie sur le lot 885.

Sur le moniteur, la salle de sport est vide. Les parois de verre sont brisées. Un impact net. Soraya a trouvé la faille.

— Le sujet 885 est dans les conduits, annonce l'homme.

— Sa valeur va chuter, dit Madame K. Récupérez l'actif.

L'homme sort d'un pas rapide. Milan reste seul avec les deux assistants. Ils vérifient ses constantes. Milan sent ses doigts bouger. La rage remplace la terreur. Il fixe l'assistant qui approche une seringue de "stabilisateur".

— Dormez, Sujet 884.

L'assistant hésite. Il voit quelque chose dans les yeux de Milan. Quelque chose de non quantifiable. L'aiguille tremble un millième de seconde.

Milan libère son bras droit dans un cri. Le cuir cède. Le poing de Milan percute la mâchoire. Un craquement sec. Du bois mort qui rompt. La plus belle note de la soirée.

L'assistant s'effondre. Un sac de viande sur le carrelage. Du sang coule sur le béton. Un rouge indécent. Le second assistant recule, lâche sa tablette. L'écran se brise. Sur l'affichage fissuré, la courbe de Milan dégringole.

Milan bondit. Il saisit l'homme par le col. Le tissu crisper.

— Comment on sort ?

L'assistant écarquille les yeux.

— On ne sort pas d'un bilan comptable...

Milan le projette contre le mur. Un choc sec. Bruit de porcelaine. Il ramasse la seringue de liquide bleu. Il regarde la galerie où les Collectionneurs fuient déjà.

Il plante l'aiguille dans le terminal de contrôle. Le liquide s'infiltrer. Étincelle. Odeur de plastique brûlé. La porte magnétique gémit et glisse.

Le couloir de béton l'attend. Milan court. Ses pieds nus frappent le sol dur. Il s'enfonce dans les entrailles de la bête. Il débouche dans une gaine technique. Au fond, une silhouette. Soraya.

— Tu es vivant, dit-elle.

— Pour l'instant.

— Ils vont purger la zone, murmure-t-elle. Un gaz incolore s'échapper déjà des bouches d'aération. Une odeur trop sucrée. Le parfum de la fin de contrat.

Ils plongent dans une trappe. Une usine de tri. Des sacs plastiques étiquetés :

Déchets organiques de haute valeur.

Madame K. apparaît devant l'ascenseur. Robe en néoprène blanc. Visage de porcelaine.

— Vous avez déjà signé, Milan. Clause 42. Cession universelle des droits corporels.

Milan saisit une bonbonne de solvant. Il regarde Soraya.

— Un krach boursier, murmure-t-il.

Il frappe la valve. Le liquide jaillit. Il allume un briquet d'or.

— On ne négocie pas avec un actif en feu.

Il lâche la flamme. Le monde devient orange. La chaleur déchire la fraîcheur clinique. Les vitres de la galerie éclatent. La marchandise a mis le feu au magasin.

Ils atteignent la rampe de déchargement. En bas, le noir de la Méditerranée. Vingt mètres de chute.

— On saute ?

— C'est notre seule chance de ne pas être comptabilisés.

Ils sautent. L'eau est un mur. Un bloc de marbre noir qui brise les côtes. Milan coule dans le silence des abysses. Une secousse à son poignet. Soraya. Elle tire.

La surface explose. Milan aspire l'air chargé de cendres. Au-dessus, La Réserve est une torche de béton. Des projecteurs au xénon balaient l'écume. La logistique de récupération est en marche.

Dans l'eau glaciale, Milan regarde l'incendie se refléter dans les yeux de Soraya. Ils ne sont plus dans le catalogue. Ils sont des pertes sèches.

La chasse commence. Mais l'ombre est gratuite.

Chapitre 6

Valorisation Actuelle

L'air est un bloc de glace. Douze degrés Celsius. Précis. Constant.

Soraya franchit le seuil du centre de données. Ses semelles en gomme ne produisent aucun son sur les parois d'antracite. La porte à induction magnétique se referme. Un déclic pneumatique. Le silence redevient une chape de plomb. L'odeur d'eucalyptus des suites de luxe a disparu, remplacée par l'ozone et la silice opaque. Une odeur de foudre domestiquée. La lumière tombe du plafond en nappes blanches, chirurgicales. L'architecture est une insulte au désordre organique.

Au centre de la pièce, un monolithe de verre noir : le terminal central.

Soraya s'approche. Ses paupières battent trop vite. Un spasme involontaire fait tressauter sa mâchoire. Elle pose ses mains sur la surface tactile. Le froid du verre trempé lui mord la pulpe des doigts. L'écran s'éveille. Une interface minimale. Typographie fine. Gris perle sur fond anthracite.

« IDENTIFICATION BIOMÉTRIQUE RECHERCHÉE. »

Le scanner rétinien balaie son visage d'un trait laser vert. Une caresse électrique sur sa cornée.

« BIENVENUE, INVITÉE 04. »

Elle navigue dans l'arborescence. Les dossiers défilent. *Logistique. Maintenance. Flux de trésorerie.* Elle s'arrête sur un mot : *Actifs.* Elle clique. Ses articulations

craquent dans le silence de la salle blanche.

Lot "Réserve" – Cohorte Septembre.

Milan. 29 ans. Statut : En attente de validation.

Soraya. 27 ans. Statut : Éligible.

Un fichier s'ouvre. La vitesse de la fibre est indécente. Le titre luit en lettres d'or virtuelles : ****« CONTRAT D'ADHÉSION – APPLICATION "THE HIGH LIFE" – CLAUSES DE CESSION UNIVERSELLE. »**** Elle se souvient de l'icône noire et dorée. Elle avait cliqué sur "Accepter". Tout le monde clique.

Article 12.4 : Le Membre renonce irrévocablement à la souveraineté de sa biomasse au profit de la Société.

Ses yeux dévorent le jargon. La nausée est une lame acide. Elle n'est plus une femme. Elle est un portefeuille d'investissement. Une unité de valeur divisée par des algorithmes.

Soudain, le mur de LED de six mètres s'illumine. Un cercle de chargement. Puis l'horloge numérique.

****[60:00]****

Les chiffres sont rouges. Éclatants. 59:59. 59:58. Une bannière défile : ***VENTE AUX ENCHÈRES – LOT 04 : SORAYA. ÉLÉGANCE. RÉSILIENCE. GÉNÉTIQUE SUPÉRIEURE. MISE À PRIX : 4 500 000 €.***

La sueur colle son chemisier de soie à son dos. Le luxe n'est plus un confort, c'est le papier cadeau de son propre cadavre. Elle voit son visage s'afficher, une photo prise à son insu lors du premier dîner. Elle tient une coupe de champagne. Elle rit.

ENCHÈRE EN COURS : OFFRE ACTUELLE – 4 625 000 € (Acheteur anonyme 114).

Une voix féminine, d'une douceur synthétique, résonne dans les parois minérales. Madame K. Une présence spectrale.

— Soraya. Votre performance est excellente. Le marché réagit. Calmez votre rythme cardiaque. Pour le bien de vos acquéreurs.

— Ouvrez cette porte ! hurle Soraya en frappant le verre noir.

— Le stress altère la qualité des tissus. Une dépréciation entraînerait des mesures de recouvrement... invasives.

Soraya s'arrête. Invasives. Elle imagine les boîtes en polystyrène estampillées du logo de La Réserve. Elle regarde autour d'elle. Rien. Juste le béton et l'acier. Puis, près de la base des serveurs : une grille en aluminium brossé. L'extracteur d'air.

Elle se jette au sol. Ses doigts s'engouffrent dans la fente. Elle tire. Le métal lui entaille la peau. Le sang est sombre, il tache le sol blanc. Sur l'écran, le graphique de son stress bondit.

« ALERTE : INTÉGRITÉ DE L'ACTIF COMPROMISE. »

Elle tire de toutes ses forces. La grille cède dans un grincement de métal torturé. Un trou noir. Un conduit étroit. Elle s'y engouffre. Le temps se tord. Dans le conduit, chaque centimètre est une éternité de métal froid et de poussière, tandis que sur l'écran extérieur, les secondes s'envolent. Le temps du contrat contre le temps de la chair. Elle rampe, les épaules écorchées, le souffle court. Elle débouche dans un local technique, ses vêtements en lambeaux.

Elle ressort dans un couloir de verre fumé. Milan est là. Il tient un verre de whisky. Ses yeux fixent le vide.

— Soraya ? Tu es... couverte de sang.

— Milan, on est vendus. En ce moment même. Regarde les écrans.

Milan fixe les chiffres. Ses muscles faciaux se figent. Ses doigts lâchent le verre. Le cristal explose. Le bruit est parfait.

— C'est une erreur, bafouille-t-il. On va aller à la réception.

— Regarde le compte à rebours ! Dans quarante minutes, on appartient au Consortium Helios. Ils ne viendront pas pour discuter, Milan. Ils viendront pour la collecte.

Au bout du couloir, la silhouette de Madame K se découpe contre la lumière crue. Son pas est régulier. Elle consulte sa tablette.

— Monsieur Milan. Votre lot vient d'être activé suite à la dépréciation de l'actif Soraya. Félicitations. Vous êtes à 3,8 millions.

Derrière elle, deux hommes en uniformes tactiques émergent. Des tasers à impulsion neurologique au poing.

— Ne l'abîmez pas, dit Madame K d'un ton neutre. Le client a payé pour une livraison sans défaut.

— Cours, souffle Soraya.

Ils s'élancent dans le labyrinthe. L'alarme incendie se déclenche. Une fumée blanche,

épaisse, s'infiltré partout. Tomas a dû réussir. La Réserve s'autoconsomme. Ils atteignent le sous-sol, sous la piscine à débordement. La salle du serveur central. Des colonnes noires clignotantes. Des téraoctets de données humaines.

— Détruis tout, dit Milan.

— Je ne peux pas. Je peux juste... nous transférer.

Elle tape frénétiquement. Les drones de sécurité frappent contre la porte blindée.

[15:45]

— C'est fait, dit Soraya. Nous appartenons à "Nemesis Holdings". Capital social : zéro. Statut : En cours de dissolution.

— Et pour le système ?

— On est officiellement des déchets.

La porte cède. Madame K entre. Elle n'a plus sa tablette. Elle tient un pistolet en titane. Ses cheveux sont défaits. Une mèche colle à son front.

— Vous avez ruiné le portefeuille, siffle-t-elle. Vous savez ce qu'on fait à un gestionnaire qui perd 400 millions ?

— On le liquide, répond Soraya.

Une explosion secoue le plafond. Un bloc de béton s'abat. Tomas surgit de la fumée, un chalumeau industriel à la main. Le luxe est un combustible magnifique. La soie, le marbre, le titane. Tout brûle. Madame K recule, hurlant alors que les flammes lèchent son tailleur. Elle disparaît dans la fosse de combustion.

Ils courent vers la brèche. L'océan les attend. Ils sautent.

L'eau est un mur de plomb. Milan remonte à la surface, haletant. À dix mètres, le yacht de sécurité furtif émerge de l'ombre. Une voix amplifiée résonne.

— Monsieur Milan. Mademoiselle Soraya. Votre contrat stipule qu'en cas de défaut de valorisation, la société dispose d'un droit de préemption sur les résidus organiques.

Un bras articulé, une pince chirurgicale géante, descend de la coque. Elle brille sous la lune. Stérile.

— Ils veulent de la matière première intacte, murmure Soraya. On doit devenir une créance irrécouvrable.

Elle lui tend un éclat de verre.

— Entaille-toi. Profond. Le sang, le sel, l'infection. On doit devenir un risque sanitaire.

Milan saisit le verre. La douleur est une incision nette. La chaleur de son sang se dilue dans l'eau sombre. Soraya et Tomas font de même. Sur le yacht, un signal d'alarme retentit.

« DÉTECTION DE CONTAMINATION BIOLOGIQUE. INTÉGRITÉ COMPROMISE. RISQUE DE NON-CONFORMITÉ. »

Le bras mécanique s'arrête. Il hésite. La voix du gestionnaire reprend, agacée.

— Très bien. Procédure de radiation totale. Puisque vous refusez d'être des actifs, vous serez traités comme des sédiments.

Le yacht fait demi-tour. Sa puissance crée un vortex qui manque de les aspirer, puis il s'éloigne vers l'horizon. Ils restent seuls. Trois ombres sanglantes. L'île n'est plus qu'une colonne de fumée.

Milan flotte sur le dos. Le sang s'échappe, mais c'est une brûlure saine. Il n'est plus une ligne dans un tableur. Au loin, la lueur d'un vrai bateau. Un chalutier rouillé.

— Nagez, ordonne Soraya.

— Je ne peux plus...

— Nage. C'est le seul moyen de prouver qu'on n'est pas amortis.

Milan donne un coup de bras. Puis un autre. Le mouvement est lent, inefficace. Mais il est gratuit.

****VALEUR ACTUELLE : INESTIMABLE.****

Chapitre 7

Vente aux Enchères

Lumière blanche. Incisive. Elle découpe les ombres au scalpel. Dans le salon de La Réserve, le silence a un prix. Celui du luxe clinique. Le béton froid absorbe les sons, mais pas l'angoisse. L'air conditionné est trop sec. Il gratte la gorge. Une odeur de javel fraîche. Derrière, un relent d'eucalyptus chirurgical.

Milan sent ses tempes battre. Un marteau-piqueur sous la peau. À sa gauche, Soraya est une statue. Ses yeux ne fixent pas le vide. Ils comptent. Caméras thermiques. Sorties scellées par des serrures magnétiques. Le clic-clac du verrouillage a été un couperet.

Les Collectionneurs sont là. Douze silhouettes. Costumes de soie grise. Ils ne ressemblent pas à des monstres. Ils ressemblent à un conseil d'administration. Aucun rire. Juste le froissement des étoffes haut de gamme sur le cuir tendu.

Madame K. se tient au centre. Une ligne droite dans son tailleur gris perle. Ses cheveux, un casque d'argent poli. Le reflet des graphiques bleus danse sur ses pupilles mortes. Elle effleure sa tablette en acier brossé. Les écrans muraux s'allument.

Zéro latence. Performance technologique.

— Bienvenue, dit-elle. Sa voix est un courant d'air froid. Sans grain.

Milan regarde l'écran. Sa propre fiche biométrique s'affiche.

Actif : M-29.

Groupe sanguin : O+.

Capacité pulmonaire : 112%.

Statut : Liquide.

— Signature biométrique certifiée à l'aéroport, continue Madame K. Consentement irrévocable. Vous n'êtes plus un client, Milan. Vous êtes le remboursement.

Un homme au premier rang ajuste ses lunettes en titane. Un investisseur devant une courbe de rendement.

— Le lot numéro un, annonce Madame K. Milan. Vingt-neuf ans. Typologie : Résistance élevée. Ouverture à deux millions d'unités de transfert.

Le silence retombe. Épais.

Un Collectionneur lève une main fine. Une bague en platine brille sous les néons.

— Trois millions, dit une voix de baryton.

— Quatre millions, réplique une femme au fond. Ses lèvres sont peintes d'un rouge chirurgical.

Milan sent ses jambes se dérober. Il regarde Soraya. Ses lèvres remuent à peine. Elle jauge la distance entre le pupitre et la sortie Nord.

— Les dividendes, précise Madame K. avec une courtoisie glaciale.

Elle fait défiler une diapositive. Un schéma anatomique. Milan, en coupe transversale. Des zones colorées en bleu électrique.

— Conformément à la clause 12.4, les dividendes seront versés en nature.

Trimestriellement. Le cœur et les poumons constituent le reliquat de clôture.

Un pic de glace remonte les vertèbres de Milan. Ses sphincters se nouent. Son propre cœur est devenu une échéance bancaire.

— C'est une erreur, articule Milan. Sa voix est un croassement.

Madame K. ne quitte pas son écran.

— Tout est conforme. Transfert total de l'enveloppe corporelle en échange d'une immunité de dette. Vos créanciers ont vendu vos parts. Vous êtes un actif liquide.

Soraya tourne la tête. Ses yeux sont des lames de rasoir.

— Ils n'achètent pas des personnes, Milan, murmure-t-elle. Ils achètent du temps biologique.

— Cinq millions, lance l'homme en titane.

Le marteau de Madame K. est un bloc de marbre noir. Il ne fait aucun bruit sur le tapis de laine vierge.

— Adjudé. Le lot M-29 est transféré au portefeuille de la holding G-Global.

Un bip électronique. Sur le poignet de Milan, un bracelet s'illumine en vert.

Propriété confirmée.

Le froid gagne sa poitrine. Une sensation de vide. Comme si on lui avait déjà retiré quelque chose sous la peau.

— Passons au lot numéro deux, dit Madame K. Soraya. Mise à prix : Six millions.

L'enchère s'emballe. Les chiffres défilent sur les murs de béton. Douze millions. Les Collectionneurs se disputent ses yeux, son foie, la souplesse de ses tendons. Une négociation de gré à gré. Professionnelle.

Milan recule. Ses talons claquent sur le sol. Personne ne le regarde. Il n'est plus là. Il est déjà dans un coffre-fort virtuel.

Il voit la porte. L'acier inoxydable luit. Il ne réfléchit plus. L'instinct de l'animal reprend le dessus.

Il s'élançe.

Ses muscles brûlent. L'oxygène entre dans ses poumons avec un goût d'ozone et de mort. Ses pieds frappent le marbre. Il fonce vers la sortie Nord.

Les Collectionneurs ne bougent pas. Ils suivent sa course des yeux, comme on observe un bug sur une interface.

Milan atteint la porte. Il plaque ses mains sur la surface froide. Pas de poignée. Juste un capteur de verre fumé.

— Ouvre ! hurle-t-il.

Rien. Le silence absolu des aimants.

À l'autre bout de la pièce, Madame K. lève à peine la tête. Son doigt glisse sur la tablette.

— Monsieur Milan, votre tentative de fuite génère un coût opérationnel. Elle impacte votre valeur résiduelle.

— Laissez-nous sortir !

— La porte répond à un algorithme de rendement. Elle ne s'ouvrira que si la valeur de votre sortie est supérieure à la valeur de votre rétention. Actuellement, le marché est haussier. Votre maintien ici est optimal.

Milan s'acharne sur le panneau de verre. Il voit son reflet. Un homme en sueur. Décomposé. Derrière lui, Soraya ne bouge toujours pas. Elle regarde le plafond. Elle a trouvé la grille de ventilation. Trop haute.

— Dix-huit millions pour le lot Soraya, annonce Madame K. Adjugé.

Un nouveau bip. Le poignet de Soraya s'allume en bleu. Les Collectionneurs se lèvent. Ils récupèrent leurs serviettes en cuir fin. Ils ajustent leurs boutons de manchette.

— Le transfert vers les zones de prélèvement commencera à l'aube. Tout est inclus dans le forfait de maintenance.

Elle éteint sa tablette. Les écrans deviennent noirs.

Soudain, une alerte stridente déchire l'asepsie de la pièce. Les néons vacillent. Un bourdonnement à haute fréquence fait vibrer les vitres.

— Qu'est-ce que c'est ? demande Madame K.

— Interférence externe, répond le technicien au pupitre. Le pare-feu... il bégaye. Quelqu'un injecte des ordres de rachat massifs.

Les écrans muraux clignotent frénétiquement. Des lignes de code rouges saturent l'espace. Le logo de "La Réserve" est écrasé par un sceau minimaliste. Un cercle parfait.

— Le Trust Phoenix, murmure le technicien. Ils ont racheté la dette souveraine des lots M-29 et S-42. En temps réel. Le prix est... délirant.

La porte magnétique claque. Elle glisse dans son logement d'acier avec une fluidité

écœurante.

Deux hommes entrent. Ils portent des ensembles en fibre technique gris anthracite. Leurs visages sont des miroirs sans tain. Ils ne regardent pas Milan. Ils consultent leurs tablettes.

— Lot 42-B. Vérification de la conformité, dit le premier. Sa voix est un murmure de bureaucrate.

Il sort une mallette en aluminium brossé. À l'intérieur, des seringues de polymère. L'aiguille capte l'éclat des LED. Un dard de chrome. Le cœur de Milan frappe contre son sternum, un boxeur en cage. Un goût de pile électrique sur la langue.

— Le protocole de préparation, annonce le technicien. Pour garantir la fraîcheur des tissus.

Milan voit le reflet de l'aiguille. L'adrénaline brûle. Il se jette sur l'homme. Un mouvement désordonné. Brutal.

Le technicien ne recule pas. Un pas de côté. Une économie absolue. Il saisit le poignet de Milan. Une pression sur un nerf. Précise. Milan s'effondre. Son bras est mort. Une paralysie instantanée.

— L'agitation augmente le taux de cortisol, remarque le technicien. Cela dégrade la qualité des surrénales. Veuillez collaborer. Pour le bien du contrat.

Sur le chariot, sous un drap de lin, Milan devine des boîtes isothermes en carbone. Chaque boîte attend son contenu. Une étiquette : *Cœur. Destination : Singapour. Priorité Alpha.*

— Le transfert doit être complété avant 04h00, dit l'autre technicien. Les délais de

livraison sont contractuels.

Ils s'approchent de Soraya. Une manœuvre de pince. Ils la soulèvent. Elle ne pèse rien face à la logique financière. Ils l'allongent sur le chariot. Un clic métallique. La sangle en nylon se referme sur son torse.

— Injection de l'agent de conservation, dit le technicien.

Soraya voit l'aiguille s'approcher de son cou. L'odeur d'eucalyptus monte en puissance. Une odeur de morgue de luxe. Le liquide bleu pénètre sa veine. Une sensation de glace. Un froid qui rampe le long de sa colonne vertébrale.

— Milan... murmure-t-elle.

Sa voix n'est plus qu'un souffle. Milan voit Soraya s'éteindre. Ses yeux restent ouverts, mais le feu s'est évaporé. Il ne reste que la pupille dilatée.

C'est son tour.

Les techniciens marchent avec une cadence synchronisée. Milan essaie de se relever. Sa jambe gauche ne répond plus. Il recule en rampant vers le coin de la pièce. Son dos rencontre le verre fumé. Derrière lui, la Méditerranée est une nappe de pétrole noir.

— Restez immobile. Toute lésion cutanée entraînera une pénalité sur le versement final à vos héritiers.

L'aiguille pique son bras. Une morsure de serpent de verre. Le froid. Immédiat. Total. Ses muscles se détendent. Sa volonté se dissout dans le composé chimique. Il devient une ressource. Un dividende.

On le soulève. On l'installe sur le second chariot.

Le plafond défile. Des dalles de béton. Des rails de spots.

Le chariot roule. *Clac-clac. Clac-clac.* Le rythme du rendement.

Ils sortent du salon. Entrent dans l'ascenseur industriel.

— Descente vers le niveau technique, annonce une voix synthétique.

Le sous-sol est une usine de chrome. L'odeur de javel écrase tout. Elle brûle les narines. Des centrifugeuses. Des pompes à sang.

— Lot 42-B en position.

Milan est placé sous une coupole de verre. Des bras articulés pendent du plafond. Des scalpels laser. Un écran géant s'allume au-dessus d'eux.

Cours de l'organe en temps réel.

Cœur : + 2.4 %

Une icône clignote : *Démarrer l'extraction.*

Un sifflement pneumatique. La coupole de verre descend. Elle se scelle. Une enceinte hermétique. L'air se refroidit. La respiration de Milan forme une brume, puis s'arrête. Le système aspire l'oxygène pour éviter l'oxydation des tissus.

Un bras articulé se déplace. Une lumière rouge scanne son abdomen. Une ligne parfaite. Un guide pour la découpe. Il n'y a pas de douleur. Juste une sensation d'absence.

Soudain, un signal strident. Un bip d'urgence. Le bras articulé s'immobilise à quelques millimètres de sa peau.

Madame K. fronce les sourcils sur sa tablette.

— Une mise à jour de la clause de conformité ? murmure-t-elle.

Elle tape nerveusement. Le laser s'éteint.

— Un recours, répond-elle. Sa voix a perdu son assurance. Un trust anonyme vient de déposer une injonction. Un rachat hostile des dettes de Milan. À la milliseconde près.

Une nouvelle silhouette apparaît dans l'embrasure. Chemise en lin blanc, ouverte. Visage marqué par une fatigue immense.

Tomas.

Il ne sourit pas. Il n'a plus rien de l'insouciance des soirées mondaines.

— Le rachat n'est pas contesté, dit Tomas. Il est complété par une prise de contrôle physique.

Il appuie sur un bouton de son boîtier. Partout, les serrures magnétiques s'ouvrent dans un vacarme de cliquetis.

— Tomas ? souffle Milan.

— Tais-toi, Milan. Tu n'imagines pas le prix que j'ai dû payer.

Tomas regarde Madame K.

— Votre système est basé sur le droit des contrats. Mais vous avez oublié la clause de force majeure. J'ai racheté la société de sécurité privée qui gère cette île il y a dix minutes. Leurs contrats ont été transférés à ma holding. Vous êtes licenciée, Madame K. Pour faute grave.

Madame K. semble se vider. Une coquille vide.

Tomas se tourne vers Soraya.

— Toi aussi, Lot 42-C. Tu es sur le bordereau. On a quatre minutes avant que les fonds souverains ne se réveillent.

Milan attrape la main de Soraya. Sa peau est brûlante. Ils s'élancent dans le couloir. Ils passent devant d'autres portes, d'autres "lots" immobiles. Milan veut s'arrêter.

— On ne peut rien faire ! crie Tomas. Ils ne sont pas couverts par le rachat ! Si tu touches à un seul d'entre eux, le contrat s'annule. On redevient tous de la viande !

Ils débouchent sur la terrasse. L'air de la Méditerranée est une gifle de sel. Tomas oblique vers l'embarcadère. Un yacht de patrouille rapide attend, silhouette grise et furtive.

— Montez !

Le bateau s'arrache à l'eau dans un murmure de turbine. Ils s'éloignent. Milan s'effondre sur un siège en cuir. Il regarde ses mains. La ligne rouge du laser est toujours là.

— On est libres ? demande-t-il.

Tomas ne se retourne pas. Ses mains serrent l'alcantara du volant.

— On n'est jamais libre, Milan. On change juste de propriétaire.

Il tape un code. Un document s'affiche sur la console centrale.

— Le Trust Phoenix, c'est moi. Et c'est toi. Pour payer tout ça, j'ai dû gager nos vies sur les trente prochaines années. On appartient à un consortium de banques de Singapour maintenant.

Milan sent un froid nouveau.

— On doit quoi ?

— Tout. Chaque battement de ton cœur est désormais un intérêt à rembourser. Chaque respiration est une charge déductible.

Milan regarde Soraya. Elle regarde l'horizon noir. Elle ne compte plus les sorties. Elle compte les vagues.

Le yacht fonce dans la nuit. Derrière eux, La Réserve disparaît. Ils ne sont plus des victimes. Ils sont les actifs d'une dette perpétuelle.

Milan ferme les yeux. Le bruit de l'eau contre la coque est une machine à calculer.

Tic. Tic. Tic.

Le rendement commence.

Le marché ne dort jamais.

Chapitre 8

Rupture de Conformité

Le joint magnétique de la porte s'est scellé avec un chuintement pneumatique. Un clic définitif. Derrière eux, le monde de béton et de verre s'est éteint. Devant, l'hiver industriel.

L'air est une lame de rasoir. Il entre dans les poumons, brûle les bronches, fige le sang. La lumière est d'un blanc de salle d'opération, une réverbération féroce sur l'acier inoxydable brossé. Pas d'ombres. Pas de secrets. Juste la nudité crue de la logistique.

Milan claque des dents. Le lin italien est une blague à -15 degrés. Une étoffe de papier. Soraya, elle, est de marbre. Ses pupilles balaient l'inox. Elle ignore la sortie. Elle l'a déjà gravée dans son néocortex. Elle cherche l'angle mort. Le prédateur.

— Respire par le nez, Milan. Économise l'oxygène.

Le silence est un bloc de marbre. Seul le ronronnement sourd des compresseurs vibre sous leurs semelles de cuir. L'odeur est un paradoxe : le parfum iodé du caviar se mêle à la morsure acide de la Javel. C'est le propre qui tue.

Ils avancent entre les rayonnages. Des étagères numérotées au laser. Des caisses de plastique gris empilées avec une précision millimétrée. Chaque étiquette porte un code QR unique. Ici, le luxe n'est pas une émotion. C'est un inventaire.

À gauche, des rangées de boîtes de Beluga. Des munitions d'or noir. À droite, des bidons de détergent industriel. La pureté et la corruption, stockées côte à côte.

Soraya s'arrête. Son bras se tend.

— Regarde.

Au centre, une plateforme supporte une palette isolée. Un colis volumineux, enveloppé dans des couches de polyéthylène haute densité. Le plastique est si tendu qu'il luit comme une peau de requin. Milan fait un pas. Son biais de normalité hurle dans son crâne : *c'est du matériel. Une sculpture.*

Il pose la main. C'est dur. Froid. Mais la forme est familière. Sous le film rétractable, une silhouette humaine est compressée. L'air a été aspiré avec une force hydraulique, moulant le plastique sur chaque relief. On devine l'arête d'un nez, la courbe d'une épaule, la raideur d'un genou.

Soraya sort un scalpel. Un geste sec. Le plastique gémit, puis craque avec un bruit de ruban adhésif que l'on arrache d'une plaie. Une odeur d'ozone et de froid s'échappe.

C'est Tomas.

Le visage est figé dans un hurlement sans son. Ses yeux sont ouverts, fixés sur un point invisible. Le vide a aspiré toute l'humidité de sa peau, lui donnant la texture d'un parchemin blanc de craie. Il n'est plus un homme. Il est une marchandise préparée pour l'exportation.

Près de l'oreille droite, un marquage noir ressort violemment. Une impression thermique directe sur l'épiderme. Un code-barres. En dessous, une mention en police Helvetica, sobre :

****ASSET ID : T-31-EU-COMPLIANT****

****VALUATION : € 2.450.000,00****

— Pas un meurtre, Milan.

Elle ne le regarde pas. Sa voix est un éclat de verre.

— Juste une rupture de contrat. Une radiation d'actif.

Milan sent une nausée acide monter dans sa gorge. Un goût de bile et de métal.

— Madame K. nous a invités, bégaye-t-il.

— On n'est pas des invités. On est de la liquidité biologique. On a signé un acte de vente à l'entrée. Nos corps sont les marchandises.

Le ronronnement des compresseurs s'arrête.

Le silence qui suit est assourdissant. Une absence de son qui pèse plusieurs tonnes. La diode verte du panneau de contrôle passe au rouge. Un clic métallique. Le verrouillage magnétique vient de se renforcer.

— Ils nous isolent, dit Soraya.

Elle se dirige vers la porte. Le froid s'insinue. Sans circulation d'air, l'oxygène devient une denrée rare. Le luxe clinique se transforme en tombeau minimaliste.

— Pourquoi arrêter la ventilation ? S'ils veulent nous vendre, ils ont besoin que l'actif reste... conforme.

Soraya examine le boîtier de commande.

— La conformité a un coût de maintenance. Si l'actif est compromis par une tentative

de fuite, on procède à une radiation. On passe l'inventaire en pertes et profits. On liquide.

Milan s'appuie contre une étagère de caviar. Le métal traverse son veston.

— On va être amortis, souffle-t-il.

Le froid. L'acier. Le contrat.

— Aide-moi avec cette grille, ordonne Soraya.

Milan regarde ses propres mains. Elles tremblent. Ce sont des instruments sous-performants. Des charges d'exploitation. Il lève les bras vers le conduit de ventilation situé à deux mètres du sol. Ses muscles brûlent. L'acide lactique est une brûlure froide.

— C'est scellé, souffle-t-il. Soudure laser.

— Tout actif doit être auditable. Il y a forcément un accès.

Soraya ramasse une boîte de caviar de cinq kilos. Un cylindre de métal lourd. Elle frappe contre la grille. *Clang.* Le son est mat. Brut. La Réserve absorbe les nuisances. Même le cri d'un homme est traité par un filtre acoustique.

Milan regarde Tomas. Le vide d'air a sculpté le plastique sur ses traits. Il voit quelque chose dans sa main. Un éclat. Le mort serre un rectangle de titane.

— Son pass. Il a réussi à le garder.

— Il est sous le plastique, Milan. Déchire.

Milan hésite. Profaner le linceul industriel de son ami. Il saisit le sac. Le corps bascule avec un bruit sourd de viande congelée contre la résine. Il frotte le plastique contre l'angle vif de l'étagère. *Crish.* Le plastique cède. Un sifflement long. L'air s'engouffre.

L'odeur frappe. Immédiate. Ce n'est pas la putréfaction, c'est la chimie. Conservateurs industriels et formol. Une fragrance de morgue haute couture. Milan plonge la main dans la déchirure. La peau est visqueuse. Le conservateur n'a pas séché. Il force sur les doigts. Ils sont soudés. Il craque les phalanges. Un bruit de bois sec. Un. Deux. Trois.

Le rectangle de titane glisse sur le sol. Soraya le plaque contre le lecteur de la porte. Rien. Le rouge reste implacable.

— Identité numérique supprimée, murmure-t-elle. Il n'est plus un utilisateur. Il est un produit.

Elle lâche le badge. Il tombe avec un tintement cristallin. Milan se laisse glisser contre le mur.

— On subit une dépréciation accélérée.

— Tais-toi. Réfléchis.

— À quoi bon ? Madame K. a tout prévu. Tu sais ce qu'ils font des pertes et profits ? Ils nettoient les comptes.

Soraya est à genoux près du joint d'étanchéité. Elle examine le boudin de caoutchouc noir.

— Aide-moi à déplacer l'étagère. On va créer une surpression. On va utiliser le chlore

pour faire sauter le joint.

Ils saisissent l'étagère. Des milliers d'euros de champagne traînés sur le sol. Le métal grince contre l'époxy. Un cri strident. Soraya dévisse les bidons de Javel. L'odeur est suffocante. Elle imbibe le veston de Milan et le bourre dans la fente de la porte.

— On est déjà morts dans leurs livres, Milan. Soyons une perte toxique.

Elle brise un magnum de millésime. Le liquide pétille, se mélange au chlore. Une mousse jaunâtre gonfle. Une réaction chimique artisanale dans un décor de haute technologie. La tête de Milan tourne. Ses poumons réclament de l'air, ils reçoivent des vapeurs toxiques.

Un bruit de succion. Le joint siffle. La serrure émet un bip d'erreur. *Erreur de conformité. Alerte maintenance.*

La porte s'entrouvre de quelques millimètres. Un filet d'air frais s'engouffre. Milan aspire cette goulée comme de l'or pur. Son cerveau se rallume. Mais la porte résiste. Un obstacle physique. Milan plaque son visage contre la fente.

Des chaussures noires, vernies. Impeccables. Madame K. se tient là.

— Vous êtes en retard sur le planning de radiation, dit-elle. Sa voix a la texture du papier de soie. Veuillez vous replacer en zone de stockage.

— Laissez-nous sortir !

— Le contrat est clair. Un actif ne quitte pas La Réserve sans un bon de sortie. Vous êtes en violation de conformité. Nous allons procéder à un ajustement de valeur.

Elle appuie sur un bouton. Le sifflement de la ventilation reprend. Un gaz dense,

bleuté, tombe des buses.

— Le marché n'aime pas les imprévus.

La porte se referme. Verrouillage définitif. Milan et Soraya sont de nouveau seuls. Avec Tomas. Avec le gaz bleu qui monte.

Le silence revient, souverain. Dans les bureaux, une imprimante laser crache un rapport.

Statut : Actifs radiés. Raison : Rupture de conformité. Perte nette : Zéro.

Le gaz rampe sur le sol. Une morsure de pomme amère et d'acier froid. Milan plaque sa main sur sa bouche. Soraya plaque son nez contre l'interstice du joint.

— Milan. En bas.

Le cadavre de Tomas les observe à travers son enveloppe de cellophane. Le gaz entoure son visage, dessinant ses contours comme une sculpture de cobalt.

— Ils nous archivent, murmure Soraya.

Elle rampe vers les stocks de Javel. Elle en vide un autre bidon sur le gaz. Une fumée blanche et âcre s'élève. Un nuage de guerre chimique. Ils reculent contre le mur du fond et découvrent un panneau de maintenance derrière une pile de caisses. Un écran tactile.

Milan D. : Statut - En cours de traitement.

— On est une erreur système, dit Milan.

Soraya scanne le texte. Clause 42-B. *En cas de litige, seule une expertise contradictoire menée par un tiers certifié peut interrompre la liquidation.*

— Un tiers certifié... Milan, fouille Tomas !

Soraya déchire le plastique. *Scratch.* Le vide s'échappe avec une puanteur de chimie. Elle force la mâchoire du mort. Ses doigts s'enfoncent dans la chair froide. Elle ressort une capsule en titane. La taille d'une pilule.

— Un émetteur de conformité. Pour la douane.

Elle plaque la capsule contre le lecteur. L'écran passe à l'ambre.

STATUT : LITIGE DÉTECTÉ. SUSPENSION IMMÉDIATE DE LA LIQUIDATION.

Le gaz s'arrête. Madame K. apparaît derrière la vitre fumée. Elle consulte sa montre.

— Rupture de conformité confirmée, dit-elle dans son téléphone. Envoyez l'équipe de restructuration. On passe en perte et profit.

Le voyant de la porte passe au vert. Mais dans le couloir, le bruit de bottes tactiques résonne sur le marbre. Le son d'une saisie.

— On ne se laisse pas racheter, siffle Milan.

Soraya ramasse un couteau à désosser sur un plan de travail.

— On va faire monter le coût de l'acquisition.

L'auditeur entre. Combinaison grise. Masque à gaz. Scanner laser. Il lève son

appareil. Un faisceau rouge balaye Milan. *Bip.*

— Sujet non-conforme. Veuillez vous soumettre à la radiation.

Milan s'élançe. L'instinct de l'actif qui refuse d'être amorti. Il projette un bidon de Javel. Le plastique éclate contre le masque de l'auditeur. Soraya plonge. Le couteau trouve la faille entre le gant et la manche. Le sang gicle. Un rouge violent sur le blanc clinique. Une faute de goût absolue.

— Rupture de l'intégrité de l'agent, note l'auditeur d'une voix neutre avant de s'effondrer.

Ils débouchent dans le couloir. Les néons clignotent en rouge. Au bout, la sortie de verre fumé. Milan se jette contre elle.

SAISISSEZ VOTRE CODE DE LIQUIDATION.

Le bâtiment est un coffre-fort. Sur le quai, un jet Gulfstream attend. Une caisse blanche est chargée. *ACTIF REF-774-B.* Tomas part. Sans eux.

Les bottes reprennent. Une armée de comptables en tenue de combat. Madame K. est en tête, un document à la main.

— Monsieur Milan. Votre transfert a été validé. Veuillez vous rendre.

Milan regarde Soraya. Elle lui tend le couteau.

— Ils nous veulent vivants, Milan. La valeur est dans les organes. Dans le contrat. Un actif mort est une perte nette. Ils détestent les pertes nettes.

Milan lève la lame. Son cœur bat lentement. Il ne sent plus le danger, juste la liberté

de celui qui n'a plus de prix.

— Adjugé, murmure-t-il.

La porte au bout du couloir explose. Les hommes en gris entrent. Milan sourit à Madame K. Une insolence de diamants. Il approche la lame de sa gorge. Une pression de trois millimètres. Le sang bat contre le métal.

— Rupture de conformité, dit-il.

Dans le bureau central, une diode passe au noir.

Statut : Actif perdu.

Valeur : Zéro.

Milan ferme les yeux. Il n'est plus un numéro. Il n'est plus un contrat. Il est juste un corps qui a froid. Et c'est la plus belle sensation de sa vie.

Chapitre 9

Prélèvement à la Source

Le silence de La Réserve est une membrane. Épaisse. Presque solide.

À 3h14, la membrane se déchire.

La serrure magnétique de la Suite 404 ne claque pas. Elle soupire. Un glissement de téflon contre l'acier inoxydable. La porte en verre fumé pivote avec une grâce huileuse.

Milan est debout près de la baie vitrée. Il contemple le reflet de la lune sur la Méditerranée morte. Il ne se retourne pas. Son cerveau analyse le bruit comme une anomalie de service. Une erreur d'étage.

Son biais de normalité est une laisse courte.

Ils sont trois.

Ils ne portent pas de masques. Pas de treillis. Pas de rangers. Ils sont vêtus de costumes en soie grise, coupe slim, tombé impeccable. Une uniformité de banquiers d'affaires. Leurs visages sont lisses, rasés de près, interchangeables. Ils dégagent une odeur de propre. De pressing et de clinique privée.

Ils ne portent pas de fusils d'assaut.

Le premier tient une mallette en cuir noir. Un fermoir en or blanc. Il l'ouvre avec une précision de métronome. Des plateaux de velours. Des instruments en titane. Des

seringues auto-injectables à usage unique.

Milan pivote. Son visage reste neutre.

— Vous vous trompez de chambre.

Sa voix est stable. Trop stable. L'homme au centre ne répond pas. Il consulte une tablette numérique. La lumière bleue du rétroéclairage creuse ses orbites. Un crâne de porcelaine.

— Sujet 402. Milan V. Actif conforme. Procédure de recouvrement initiée.

Le mot « Actif » résonne dans le béton banché. Froid. Définitif.

Soraya est dans l'ombre, près de la salle de bain en marbre de Carrare. Ses yeux scannent les mains des intrus. Pas d'armes à feu. Des techniciens. Le premier homme sort un atomiseur chromé.

— Milan, bouge !

Trop tard.

Un sifflement sec. Un nuage de particules opalescentes se déploie dans l'air climatisé. Une brume chimique, lourde, saturée de sédatifs à large spectre.

Milan respire. Par réflexe. Par erreur.

Ses poumons se remplissent de coton froid. Ses jambes perdent leur densité. Le sol en béton devient une surface liquide. Il veut lever le bras. Son épaule refuse l'ordre. Il tombe. Son corps percute le sol. Un bruit de sac de viande. Pas de douleur. Juste une absence de signal. Ses pupilles se dilatent, dévorant l'iris. Des chaussures en cuir de

veau s'approchent. Cirage parfait. Pas une rayure.

L'un des hommes pose un stéthoscope électronique sur son cou.

— Rythme cardiaque en baisse. 55 pulsations. Stabilisation optimale pour le transport.

Soraya a reculé. Son dos presse le froid du marbre. Sa main droite tâtonne. Elle trouve un éclat de marbre. Une chute de la table de chevet brisée. Une pointe acérée. Un fragment de luxe transformé en schiste. Elle regarde le panneau de contrôle de la suite. Une plaque de verre noir encastrée. Le cerveau domotique de l'enclave.

Les techniciens déploient un brancard en carbone. Un design épuré. Ils manipulent Milan avec une délicatesse chirurgicale. On ne raye pas la marchandise. On ne brusque pas un investissement.

— Préparez le kit de prélèvement, dit le chef d'équipe. La clause 12.4 est activée. Défaillance de paiement de l'apporteur d'affaires.

La clause 12.4. Le prix du séjour n'était pas en euros. Il était en tissus. En greffons.

Soraya bondit.

Elle ne vise pas les hommes. Elle vise la plaque de verre. L'éclat de marbre frappe le centre de l'écran. Un impact sec. Le verre trempé résiste, puis se brise en une toile d'araignée géométrique. Elle enfonce le fragment dans les entrailles de la machine.

Court-circuit.

Une étincelle bleue, violente. L'odeur d'ozone écrase l'eucalyptus. Toutes les lumières s'éteignent. Instantanément. Le noir est total. Un noir anoxique. Sans aucun photon

résiduel. Les serrures magnétiques de tout l'étage lâchent dans un concert de claquements métalliques.

— Interférence système. Restez calmes.

Soraya retient son souffle. Elle rampe. Le béton est glacé contre ses paumes. Soudain, une lueur apparaît. Ce n'est pas la lumière blanche de l'administration. C'est un violet chimique. Un éclairage ultraviolet qui sourd de la base des murs. Une signalétique de secours dissimulée.

Les pictogrammes ont changé. L'icône du « Bonhomme qui court » a disparu. À sa place, des symboles codifiés. Des flèches pointant vers le bas. Vers les entrailles de l'île.

STOCKE DES UNITÉS BIOLOGIQUES : NIVEAU -3.

ZONE DE DÉPECAGE ET CONFORMITÉ : NIVEAU -4.

MORGUE COMMERCIALE NORD : ACCÈS RÉSERVÉ.

La Réserve n'est pas un hôtel. C'est un entrepôt de pièces détachées.

Une main attrape la cheville de Soraya. Une pression de garrot. Un gant de latex fin.

— Sujet 403 identifié. Ajustement de la valeur résiduelle.

Soraya frappe avec l'éclat de marbre. Elle sent la résistance d'un tissu coûteux, puis la chaleur poisseuse d'un fluide sur ses doigts. Elle se dégage. Elle attrape la veste de Milan. Il est lourd. Une masse inerte.

— Milan ! Réveille-toi !

Le couloir s'anime sous la lumière violette. Les visages des hommes en soie

ressemblent à des masques de cadavres. Toutes les portes des suites sont ouvertes. Des silhouettes en soie grise sortent de chaque chambre, traînant des sacs mortuaires design, profilés, aérodynamiques.

L'inventaire a commencé.

Le silence est remplacé par le bruit de milliers de fermetures Éclair. Un déchirement synthétique. Soraya voit une flèche violette au sol. Elle mène à un vide-ordures chromé.

REBUTS ET RÉCUPÉRATION D'ACTIFS.

Elle agrippe Milan sous les aisselles. Elle recule. L'homme blessé se relève. Il presse un mouchoir en soie sur sa joue. Le sang est noir sous les UV.

— Vous êtes en retard sur le planning. La logistique n'aime pas l'attente.

Deux autres techniciens sortent de l'ombre. Les scalpels brillent d'un éclat bleuté. Soraya atteint le rebord du conduit. Elle bascule.

La chute est un tube d'acier froid. Un intestin de métal poli. L'inclinaison change. Brutalement. La gravité l'écrase contre Milan. Une enclume de chair inerte.

L'acier hurle contre son dos. Une brûlure thermique. Le choc est sec. Il remonte des talons jusqu'aux vertèbres. Elle roule sur un tapis roulant en polymère haute densité. Une surface texturée pour éviter les glissements de fluides.

Un ronronnement de moteur électrique. Le tapis s'ébranle. Elle est dans une fosse de réception. La lumière est une fluorescence bleutée, liquide. Une cathédrale souterraine de béton banché et de chrome. Pas de poussière. Juste la perfection stérile d'une usine de microprocesseurs.

L'air est saturé d'un brouillard de peroxyde d'hydrogène. La décontamination. L'odeur du chlore et cette note ferreuse : la viande froide.

Au-dessus d'eux, des rails en acier inoxydable. Des crochets de boucherie sophistiqués équipés de capteurs laser. Ils attendent. Ils scannent.

Un signal sonore. Chirurgical. À l'autre bout du tapis, un sas pneumatique s'ouvre. Deux hommes entrent en combinaisons Tyvek blanc. Visages cachés par le polycarbonate. Ils poussent un chariot en titane. Des bacs remplis de glace carbonique.

À sa gauche, des terminaux affichent des graphiques boursiers. Des courbes de rendement biologique.

ACTIF 882-M. STATUT : EN ATTENTE DE SEGMENTATION. VALEUR ESTIMÉE : 1.2M USD.

Ce n'est pas une exécution. C'est une liquidation d'actifs.

Soraya se laisse glisser dans une rigole d'évacuation le long du mur. L'eau y est tiède. Savonneuse. Elle s'aplatit contre le béton. Le premier technicien s'arrête devant Milan. Il sort un scanner portatif. Un rayon rouge balaie le corps.

— Conformité vérifiée. Intégrité des organes : 98 %. Prélèvement optimal.

Soraya jaillit de la rigole. Elle percute l'homme aux reins. Sa visière tape le rebord du tapis. Plastique brisé. Le deuxième technicien lève les mains. Un geste de bureaucrate.

— Madame, vous compromettez le protocole sanitaire. La valeur de votre contrat

chute.

Soraya hurle. Elle abat l'éclat de marbre sur le panneau de contrôle mural. Une gerbe d'étincelles bleues lui brûle les mains. L'obscurité tombe. Le silence d'un cœur qui s'arrête.

— Qu'avez-vous fait ? La rupture de la chaîne du froid est une clause de résiliation immédiate.

Une lueur rouge clignote. Des flèches agressives vers des portes massives.

ACCÈS MORGUES – ZONE C.

INCINÉRATEUR – ZONE D.

Soraya tire Milan vers la Zone C. Le corps tombe au sol. Un bruit de viande lourde. Au bout du couloir, une porte colossale s'ouvre. Une lumière dorée. Des hommes en smoking. Des femmes en robes de soie. Ils tiennent des flûtes de champagne. Ils rient.

La Réserve est un spectacle immersif pour investisseurs.

— Oh, regarde, dit une voix de femme, cristalline. Le lot 882 est déjà déballé.

Madame K. s'avance. Tailleur en néoprène blanc. Un contraste violent avec le sang et la sueur de Soraya.

— Il y a un défaut de conformité, dit Madame K. Veuillez nous excuser pour ce retard logistique. Les boissons sont offertes durant la maintenance.

Soraya bascule Milan dans le noir de la Zone C. Elle verrouille. Elle l'installe dans un tiroir en acier inoxydable. Une boîte de métal pour un homme de chair. Elle se glisse

contre lui. Elle referme.

Clac.

Clac.

On ouvre les tiroirs. Un par un.

— Ils sont ici. Je sens l'adrénaline. Ça pollue l'air.

Soraya plaque sa main sur la bouche de Milan. Sa paume est moite de sang. Un doigt frappe contre leur paroi. Un son clair. Une mesure de densité. Soudain, une alarme retentit au loin.

— Intrusion dans le secteur juridique. Les archives sont compromises.

Les pas s'éloignent. Soraya pousse le tiroir. Elle aide Milan à s'extraire. Il vacille. Il regarde son nom sur l'écran. Son prix. Sa colère devient une lame de fond.

— Ils nous ont vendus.

— Non. Ils nous ont cotés en bourse.

Ils progressent latéralement dans les conduits techniques. Une ascension vers le centre nerveux. L'acier des échelles leur brûle les mains. Ils débouchent dans le Hall des Marbres.

Madame K. les attend. Seule. Elle consulte sa tablette.

— Le passif sera simplement transféré aux ayants droit, dit-elle sans lever les yeux. C'est une écriture comptable, Milan. Rien de plus.

Milan bondit. Il ne voit plus les drones de sécurité qui s'élèvent. Il ne voit plus les contrats. Il saisit Madame K. à la gorge.

Il serre. Ses phalanges blanchissent. La soie du chemisier se froisse sous ses doigts. Un bruit de papier de luxe qu'on déchire. Sous le tissu, la peau résiste. Une élasticité organique. Milan n'est plus dans la logistique. Il est dans le meurtre pur. Il sent le battement de la carotide, ce flux financier qui s'étouffe. Madame K. ne parle plus. Elle n'est plus une directrice. Elle est une obstruction mécanique. Milan presse. Ses pouces s'enfoncent dans le cartilage.

C'est le prélèvement final.

Au niveau inférieur, l'incinérateur sature. Le gaz a trouvé la flamme. Le sol vibre. Une pression hydraulique. Le béton banché gémit.

— Milan, la sortie !

Le bâtiment tremble. Une détonation sourde. Une colonne de vapeur blanche déchire la terrasse. Le marbre explose. Milan lâche la gorge de soie. Il entraîne Madame K. avec lui dans le vide.

L'impact est un mur de glace. La Méditerranée noire les avale.

Milan coule. Au-dessus de lui, La Réserve s'illumine d'une lueur rouge incendie. Les fondations éclatent. Des blocs de plusieurs tonnes coulent dans un fracas de bulles.

Il remonte. Il crève la surface. L'air sent la cendre et le luxe brûlé.

À quelques mètres, Soraya émerge. Elle s'accroche à un débris de ponton en bois noir. Ils se regardent. Pas de sourires. Juste la reconnaissance de deux actifs qui ont cessé de l'être.

Derrière eux, le cargo noir coupe ses amarres. Il s'éloigne vers le large, emportant ses soutes vides. L'aube se lève. Une lumière grise qui ne cache plus rien.

Milan regarde ses mains. Le sang est parti. Il ne reste que la peau, ridée par le sel.

Ils sont vivants.

Ils sont seuls.

Ils sont enfin hors marché.

Chapitre 10

Périmètre de Sécurité

L'aluminium brossé grince. Un crissement chirurgical. Soraya tire. Ses muscles hurlent. Ses phalanges sont blanches, verrouillées sur une sangle de nylon trouvée dans le hub précédent. Elle a passé la boucle sous les aisselles de Milan.

Milan est une masse morte. L'actif 805. Ses talons rebondissent sur les jointures du conduit technique. *Tac. Tac.* Un bruit de marchandise mal arrimée. Soraya ne respire plus que par le nez. De courtes inspirations saccadées. L'air est saturé d'ozone et de poussière ionisée. Une odeur de processeur en surchauffe.

Elle s'arrête. Son cœur cogne contre ses côtes. Elle plaque son oreille contre la paroi froide.

Silence.

En bas, derrière les grilles, la Réserve ronronne. Dix-neuf degrés constants. L'ordre est une dictature thermique. Elle regarde l'actif 805. Son visage est une sculpture de marbre. Beau. Inutile. Milan a ce biais de normalité qui le tue. Il attend encore la police. Il n'a pas compris que la police ne verbalise pas les ruptures de contrat en zone franche.

Elle repart. La pente s'accroît vers le bas, facilitant la dérive du corps. L'acier inoxydable lèche ses coudes. Son propre sillage l'écoeure. Une odeur de fauve acculé. C'est l'odeur du vivant dans ce tombeau technologique.

Elle atteint un hub de maintenance. L'espace s'élargit. Elle dépose la tête de Milan

avec une précaution de croque-mort. Elle ne veut pas qu'il se réveille. Ses questions seraient des parasites.

Sur le mur de béton banché, une plaque en laiton : *Section 4 - Hub de Conformité*.

Soraya ouvre un boîtier magnétique. Pas de vis. Juste une aspiration douce. Le vide. À l'intérieur, une liasse de fiches bristol d'une blancheur aveuglante. Huit cents grammes. Le grain est luxueux.

Protocole de Liquidation Immédiate des Actifs Non-Conformes.

Elle parcourt les clauses. Une prose de cabinet d'avocats de New York. Froid. Limpide. Aucun mot pour la violence. Tout est une question de transfert.

« En vertu de l'article 12.4, tout sujet pénétrant dans l'enclave renonce à sa personnalité juridique au profit d'un statut d'actif temporaire sous séquestre. »

Soraya sent un froid polaire envahir son ventre. Ce n'est pas une prison. C'est un vide dans la carte du monde. Le meurtre n'existe pas ici. Il n'y a que des pertes d'inventaire.

Elle tourne la page. Son nom est là.

Soraya Massian. Potentiel de rendement : Élevé. Option de rachat par les Collectionneurs : Validée.

Ils l'ont achetée avant le décollage. Le billet, le cocktail de bienvenue. Tout était une levée d'options. Sa main heurte un objet au fond du boîtier. Un étui en polymère noir. Lourd. Un téléphone satellite durci, finition mate. Luxe militaire.

L'écran s'illumine. Une lumière bleue qui découpe ses traits. Pas de logo. Juste une barre de cryptage.

Initialisation de la liaison sécurisée...

Elle regarde Milan. Un doigt bouge. Un réflexe nerveux.

L'écran affiche : *Connecté.*

Répertoire : un seul contact.

S.A.V. – Gestion des Sinistres.

Elle porte l'appareil à son oreille. Le silence au bout de la ligne est une menace. Soudain, une vibration. Pas le téléphone. La paroi. Des pas lourds dans le couloir inférieur. Cadencés. Caoutchouc sur marbre. Un bruit de nettoyage.

Soraya éteint l'écran. L'obscurité redevient totale. Le souffle de Milan est trop bruyant. Trop vivant.

En bas, une voix s'élève. Neutre.

— Trace de frottement sur le sol du hall 4. Envoyez une équipe pour polissage. Le contrat stipule une surface impeccable pour l'arrivée des Collectionneurs.

— Reçu. On procède à la mise en conformité de la zone.

Ils ne les cherchent pas pour les punir. Ils veulent effacer la tache qu'ils représentent sur le décor. Soraya serre le téléphone contre sa poitrine. Le plastique froid contre sa peau. Elle appuie sur la touche d'appel.

Une musique d'attente minimaliste. Répétitive. Hypnotique.

— Ici le Service Après-Vente, dit une voix d'homme. Très douce. Veuillez décliner votre identifiant de contrat pour toute réclamation.

— On est au secteur 4, murmure-t-elle. Sa gorge est un désert de sel.

— Bien. L'unité 805 est-elle intacte ? Les Collectionneurs exigent une conformité esthétique totale.

— Il est en état.

Elle regarde le front de Milan. Une ecchymose bleutée apparaît. Une moins-value.

— Vous êtes en zone de transit non autorisée, Soraya. Cela constitue une clause de résiliation de votre propre protection.

L'homme marque une pause. Un clic de clavier mécanique.

— Cependant, les Collectionneurs aiment l'initiative. Restez où vous êtes. Une équipe vient procéder à l'inventaire. Ne tentez pas d'altérer le produit.

— Je ne suis pas un produit.

Le rire est bref. Un claquement de langue.

— Soraya, vérifiez votre application de bien-être. Page 84. Clause de cession de souveraineté corporelle en cas d'insolvabilité systémique. Vous avez cliqué sur "J'accepte". Tout le monde clique sur "J'accepte".

Elle raccroche. Le téléphone glisse de ses mains mouites. Elle avait vendu son âme pour un graphique de performance cardiaque.

Milan gémit. Ses yeux s'ouvrent. Flous.

— Où... où on est ?

— On n'est plus des gens, Milan. On est des actifs financiers. Et on fait l'objet d'une saisie.

Le bruit au-dessus d'eux s'intensifie. Des vérins hydrauliques. La lumière crue du jour méditerranéen s'engouffre dans le conduit. Violente. Elle efface les ombres. Une silhouette se découpe en contre-jour. Combinaison blanche. Visière réfléchissante. Pas de visage. Un miroir.

— Unité Soraya identifiée. État : Dégradé mais fonctionnel. Procédez à la récupération.

Soraya saisit la tête de Milan. Elle le force à la regarder. Elle cherche une arme, ne trouve que la liasse de papiers. Le contrat. Le seul objet ayant de la valeur. Elle déchire la première page. Un geste dérisoire. Le papier se froisse avec un bruit de soie.

— Ne me touchez pas.

Le Nettoyeur sort un scanner. Un faisceau laser rouge parcourt son corps, s'arrête sur sa rétine. *Bip.*

— Transfert de propriété confirmé. Bienvenue au sein de la Collection.

Soraya sent une piqûre dans son cou. Rapide. Une conformité chimique.

Le monde devient flou. Le gris devient blanc. Sa dernière pensée est pour la clause de la page 84. Elle espère qu'elle a coûté cher. Elle espère qu'elle était un produit de luxe.

Le silence reprend ses droits. La Réserve est à nouveau propre. Prête pour les investisseurs. L'eucalyptus masque l'odeur du sang. Tout est conforme.

Chapitre 11

Actif Immobilisé

Le froid.

Il n'est pas progressif. Il est un choc. Une morsure qui s'enfonce sous le derme, traverse les muscles, vient cogner contre l'os. Milan ouvre les paupières. L'éclat est insoutenable. Un zénith artificiel qui brûle les rétines.

Il veut porter une main à ses yeux. Son bras ne répond pas. Ses muscles se contractent, mais le mouvement s'arrête net. Un cliquetis métallique. Sec. Précis. Ses poignets sont prisonniers. Ses chevilles aussi. Milan fixe une minuscule rayure sur le rebord du scialytique en inox. Un défaut. Un cheveu d'acier dans ce monde de perfection. Il s'y accroche. C'est sa seule ancre.

Il tourne la tête. La nausée monte, acide. Il est allongé sur une table en acier inoxydable. La surface est polie comme un miroir. Sous son corps nu, la plaque est convexe, étudiée pour l'écoulement des fluides. Une rigole court le long du périmètre. Un drainage chirurgical.

L'air est saturé d'eucalyptus. Trop fort. Derrière, la Javel. Une odeur de propreté finale. Le silence est un bloc de béton. Juste le vrombissement infra-basse de la climatisation. Une pulsation mécanique. Régulière. Indifférente.

Des pas. Des talons sur du béton banché. Un son mat, sans écho. Milan tente de se redresser. Les sangles en cuir doublées de néoprène mordent sa peau. Le luxe du confort, même dans la contention.

Madame K. entre dans son champ de vision. Son tailleur gris anthracite est impitoyable. Pas un pli. Ses cheveux sont tirés en un chignon si serré qu'il semble lisser les rides de son front. Elle tient une tablette ultra-fine entre ses mains gantées de latex blanc. Elle ne le regarde pas. Elle inspecte son torse comme une livraison dont l'emballage serait froissé.

— Température basale à trente-cinq degrés, dit-elle.

Sa voix est un processeur qui traite des données. Milan essaie de parler. Sa gorge est un désert de sel.

— Où... ?

— Vous êtes dans l'Unité de Consolidation, Milan. Ne faites pas d'efforts inutiles. Votre rythme cardiaque influe sur la qualité des tissus.

Elle glisse un doigt sur l'écran. Un bip électronique déchire le silence.

— Nous arrivons au terme de l'exercice. Les chiffres de La Réserve doivent être équilibrés avant minuit. C'est une question de transparence vis-à-vis de nos investisseurs.

— Vous ne comprenez pas... Je suis un invité. Tomas... Soraya...

— Monsieur Tomas est un passif circulant. Madame Soraya est un stock en transit. Vous, Milan, vous êtes une unité de fret immobilisée.

Sur le mur de béton, un écran géant s'allume. C'est un contrat. En bas de la douzième page, une signature. Large. Nerveuse. Celle de son père.

— Votre géniteur a une gestion du risque déplorable. Des dettes à Macao. Des

investissements dans le cobalt qui ont fondu en trois jours. La clause 14-B est explicite. En cas de défaut souverain sur ses avoirs, la banque dispose d'un droit de préemption sur ses collatéraux. Au premier rang desquels : les héritiers directs.

Son cœur cogne. Un tambour sourd derrière les côtes. La cage est trop étroite.

— Je ne suis pas... une marchandise.

— Juridiquement, vous êtes une valeur de compensation. Votre père a paraphé chaque page. Il a même négocié une prime de sortie. Il est actuellement à Saint-Barth. Il boit un Krug millésimé sur un yacht dont il a conservé l'usufruit pour le mois.

Elle sort un stylet d'acier de sa poche. Elle trace une ligne droite, invisible, partant de sa clavicule vers son sternum.

— Ne voyez rien de personnel là-dedans. C'est une nécessité logistique. Un actif qui ne produit pas de dividendes doit être réalisé. Vos organes sont déjà pré-vendus. Des contrats à terme. Le foie part pour Zurich. Le cœur pour Singapour.

Madame K. s'arrête. Sa tablette émet une notification insistante, une pulsation lumineuse ambrée qu'elle balaie d'un geste agacé. Elle hésite une seconde, le regard fixé sur un flux de données boursières qui s'affole, puis elle reprend son scalpel en céramique noire. Elle ne reflète pas la lumière. Elle l'absorbe.

— Ne bougez pas. Toute agitation pourrait endommager la nomenclature de marquage.

Elle pose la pointe. Le premier trait est tiré. Une ligne rouge parfaite. Le sang perle, rubis sur neige. L'eucalyptus s'efface. L'os brûlé prend la place. Poussière de mort sèche. Milan ne sent rien physiquement, le produit bleu injecté plus tôt a éteint ses nerfs. Mais dans son esprit, tout se déchire. La dignité. L'humanité. Le contrat de vie.

— Magnifique, murmure-t-elle devant sa poitrine ouverte. La ventilation assistée fonctionne parfaitement.

Soudain, la porte blindée s'ouvre. Un sifflement pneumatique. Vasseur entre. Costume trois-pièces, téléphone à la main.

— Arrêtez tout.

Madame K. s'immobilise. La pince hémostatique à un centimètre de l'aorte.

— Le transfert est engagé, monsieur Vasseur.

— Le cours a changé. Le créancier vient d'être racheté par un fonds souverain concurrent. La dette du père a été convertie en actions. Ils préfèrent un actif opérationnel plutôt qu'une liquidation. Ils ont besoin de lui pour une signature. Une question de succession. Il vaut plus cher vivant que démembré. Pour les douze prochaines heures.

Madame K. soupire. Une déception de bureaucrate.

— C'est inefficace. Le coût de la remise en état va grever la marge.

— Faites-le. C'est une décision du conseil d'administration.

Milan sent la table basculer. Madame K. se saisit d'une agrafeuse chirurgicale. *Clac. Clac. Clac.* Le bruit d'une machine de bureau. Elle referme la plaie sans anesthésie supplémentaire. Milan voit le métal mordre sa chair, mais la douleur est lointaine, étouffée par le choc.

— Habillez-le, ordonne Madame K.

Vasseur le manipule comme un mannequin. Il lui enfle une chemise de soie, puis un costume cintré à trois mille euros. Le contact du tissu est un supplice. À chaque bouton fermé, les agrafes tirent. Milan sent le bruit des points métalliques qui griffent la soie de l'intérieur. Une tache de sang commence à imbiber la doublure.

On le force à se lever. Ses jambes sont deux tiges de verre. Il est escorté vers la grande salle de réunion. Sept personnes l'attendent autour d'une table de marbre noir. Les Collectionneurs. Des visages lissés, des regards vides.

— Je vous présente l'unité 804-M, annonce Madame K. Stabilisé. Un actif à fort potentiel esthétique.

Un homme s'approche. Il sent le cigare. Il pince l'épaule de Milan. La pression fait hurler les agrafes sous le costume. Milan ne bronche pas. La chimie lui impose le silence.

— La chair est ferme, note l'homme.

Il signe un document d'un paraphe sec. Le bruit du stylo sur le papier est le son le plus violent que Milan ait jamais entendu. Une transaction irréversible.

— Voilà. Il appartient au Fonds de Développement de l'Est désormais.

Vasseur entraîne Milan vers la sortie. Le couloir de béton défile. On le dirige vers le tarmac où un jet privé hurle déjà. Le caisson de transport en carbone attend dans la soute.

— Pourquoi ? parvient à articuler Milan dans un dernier souffle.

Madame K. arrange sa cravate une dernière fois. Ses doigts sont froids.

— Votre père n'a pas signé une condamnation, Milan. Il a clôturé un bilan. Vous êtes enfin utile à l'économie mondiale.

Vasseur le pousse dans le caisson. La mousse à mémoire de forme l'engloutit. Le couvercle de verre fumé s'abaisse. *Click.* L'étanchéité est totale. L'obscurité l'enveloppe.

Dans le système informatique de La Réserve, sa fiche change de couleur.

Conformité atteinte.

Bordereau d'expédition validé.

Bilan équilibré.

Le jet décolle. Milan n'est plus un homme. Il est un flux tendu. Une marchandise de haut standing voyageant vers son nouveau propriétaire. La séance est levée.

Chapitre 12

Liquidation Judiciaire

L'acier de la vanne mord les doigts de Soraya.

Local technique 4-B. Sous-sol de La Réserve. L'éclairage LED s'accroche aux parois de béton banché avec une régularité de métronome. Pas d'ombre. Juste cette blancheur clinique qui découpe les reliefs. Soraya ne tremble pas. Elle n'en a plus les moyens. Ses articulations sont des rouages grippés par l'adrénaline. L'aiguille du manomètre oscille dans la zone grise. Celle de la conformité.

Elle expire. Un filet de buée sur le verre.

Ses mains agrippent le volant de la dérivation alpha. C'est un objet lourd. Elle tourne. Le métal gémit. Une plainte sourde remonte dans ses avant-bras. Un tour. Deux tours. Dans les boyaux de La Réserve, le liquide de refroidissement commence sa mutation. Le chlore n'est pas encore un gaz. C'est une promesse acide.

Elle force le dernier cran. Un déclic. La sécurité magnétique cède. Le silence de la pièce change de fréquence. Ce n'est plus le ronronnement feutré d'un serveur. C'est un sifflement. Fin. Précis. Une fuite chirurgicale. Soraya recule. Ses baskets sont muettes sur la résine époxy.

Le premier nuage s'échappe de la grille de ventilation. Une brume jaunâtre. Presque élégante. Elle danse dans la lumière crue avant de stagner. L'odeur d'eucalyptus vire au vinaigre, puis à l'eau de Javel pure. Une agression moléculaire. Soraya presse la soie contre son visage. Le tissu coûte un mois de salaire mais ne filtre rien. L'odeur lui lacère déjà les sinus.

À l'étage noble, dans le Grand Salon, le béton absorbe la chaleur du jour pour ne recracher que du froid. Ils sont là. Les Collectionneurs. Vingt silhouettes taillées dans le cachemire et la certitude. Ils ne parlent pas de meurtre, ils parlent d'allocations d'actifs. Ils ne voient pas de victimes, ils voient des plus-values. Milan est parmi eux. Ses pupilles sont des têtes d'épingles. Il ne calcule plus les risques, il voit la mort.

Puis, la première quinte de toux.

Discrète. Une interruption polie dans le flux des conversations. Vance, l'homme au costume gris anthracite, porte un mouchoir à sa bouche. Le tissu blanc ressort sur le béton sombre. Un deuxième invité s'étouffe. C'est un bruit organique, sale. Il n'a pas sa place ici.

L'air devient lourd. Une texture de coton mouillé. La brume jaune rampe sur le marbre blanc, s'insinuant entre les jambes des tables minimalistes. Elle lèche les chaussures en cuir verni. Elle grimpe.

— Monsieur Vance ?

La voix de Madame K. claque comme un scalpel. Elle se tient près de la colonne en acier brossé. Elle n'a pas bougé. Elle ne cille pas. Son visage est un masque de porcelaine industrielle. Ses yeux balaient la salle, analysant la saturation de l'air comme un capteur de pollution. Aucun cillement. Aucun souffle.

Vance s'effondre sur ses genoux. Sa main griffe la surface lisse d'un buffet. Ses poumons brûlent.

— Dysfonctionnement système, annonce Madame K. sans une once d'émotion. Restez calmes. La conformité n'est pas négociable.

Le mot déclenche la panique. Une panique de prédateurs. Les Collectionneurs comprennent instantanément. Le contrat est rompu. L'actif est corrompu.

— Clause de sortie anticipée, Madame K. ! siffle une femme dont le collier de diamants scintille. Remboursement immédiat !

Elle ne répond pas. Elle observe la progression du chlore. La buée toxique ronge les dorures, ternit le chrome. Les Collectionneurs se pressent contre les portes magnétiques. Le silence des serrures est une insulte. Les voyants virent au rouge.

Soraya observe la scène depuis la galerie technique, derrière le verre fumé. Ses larmes sont une réaction chimique. Elle voit Milan. Il est figé au centre du chaos.

— Cours, murmure Soraya dans le vide.

Madame K. sort un rectangle d'obsidienne. Ses doigts glissent sur l'écran avec une grâce algorithmique. Elle ne regarde plus ses clients. Ce sont des passifs financiers. Des erreurs d'écriture.

Un Collectionneur hurle. Sa voix est écorchée.

— C'est une violation de l'article 12 ! Ouvrez ces portes !

Madame K. lève les yeux. Son regard est une zone d'ombre dans la lumière crue.

— L'environnement est compromis, dit-elle. L'actif est déprécié. La structure exige un apurement.

Elle appuie sur une icône rouge. L'interface affiche : ****FORCE MAJEURE****.

Un claquement lourd. Métallique. Hydraulique. Les volets d'acier blindé descendent devant les baies vitrées. La mer disparaît. Le monde extérieur n'existe plus. La

Réserve entre en phase de digestion.

— Liquidation totale, prononce-t-elle pour elle-même.

Les enceintes diffusent une fréquence d'apaisement. Sous cette nappe sonore, le glissement des percuteurs. Les Collectionneurs tombent les uns après les autres. Leurs corps s'entassent sur le mobilier design. Madame K. marche parmi eux. Ses talons claquent sur le marbre avec une régularité chirurgicale. Elle ne respire pas. Elle a activé son propre système de filtration portable, dissimulé sous son col blanc.

Elle s'arrête devant Milan. Il est assis par terre. Ses mains sont rouges. Le chlore attaque les tissus mous.

— Monsieur Milan, dit-elle. Votre profil de risque était excellent. Quel dommage.

Milan lève les yeux. Le choc a enfin brisé son biais de normalité. Il voit l'horreur. Il voit la machine derrière le regard d'acier.

— Vous tuez vos clients, siffle-t-il.

— Non, corrige Madame K. J'efface une erreur comptable. Vous êtes un actif toxique. On ne garde jamais les toxiques au bilan.

Elle se détourne. Des panneaux s'ouvrent au plafond. Le solvant incolore tombe en fine pluie. Conçu pour dissoudre les preuves organiques en moins de quatre heures. Le haut standing exige une propreté absolue.

Soraya voit Madame K. se diriger vers l'ascenseur privé. La porte s'ouvre dans un soupir de vide d'air. Soraya doit bouger. L'odeur de chlore est une lame qui fouille ses sinus. Elle se glisse dans le conduit de maintenance. Elle n'est plus une femme. Elle est une donnée qui refuse d'être supprimée.

Elle plaque son oreille contre une porte blindée. Elle sort le badge dérobé. Le faisceau bleu balaie sa rétine.

Accès refusé. Actif non répertorié.

Elle est déjà morte pour le système. Elle doit apprendre à tuer en tant que spectre. L'odeur de la fin du monde est celle d'une piscine trop propre.

— On ne me liquide pas, souffle-t-elle.

Ses ongles cassent sur le boîtier en polymère. Elle force le clavier numérique.

Tentative 2/3.

Elle arrache le boîtier du mur. Les fils apparaissent. Des nerfs de cuivre. Elle court-circuite les fils blancs. Une étincelle. L'ozone lutte contre le chlore. La porte vibre. Elle s'ouvre de cinq centimètres. Soraya tire de tout son poids. Le métal hurle.

Elle entre dans la suite. Milan est un poids mort.

— Debout, Milan. Le contrat est rompu. On est dans la clause de sortie.

Elle le traîne vers la salle de bain. Elle imbibe des serviettes de mille fils au centimètre carré. Le luxe pour filtrer le poison. Elle regarde le plafond. Les compresseurs saturent. L'oxygène manque.

Elle saisit le pied du téléviseur. Quinze kilos d'acier massif. Elle frappe la baie vitrée. L'impact lui remonte dans les épaules. Un choc sec. Le verre fissure. Toile d'araignée géante. Elle frappe encore. Le verre explose. Ce n'est pas un fracas, c'est un soupir de décompression. Des milliers de diamants noirs volent dans l'air saturé.

L'air marin entre. Salé. Frais. Divin.

Soraya agrippe Milan. Elle grimpe sur la rambarde.

La porte de la suite s'ouvre. Trois silhouettes blanches apparaissent. Masques à gaz. Visages de verre noir. Les liquidateurs. Ils lèvent des pistolets à injection. La mort propre. Un point rouge dessine une cible sur la poitrine de Milan.

— Audit terminé, crache Soraya.

Elle bascule dans le vide.

La chute est un tunnel de silence. L'impact avec la mer est un mur de briques. Le froid la saisit. Elle bat des jambes. Elle crève la surface de l'eau. Elle hurle de rage.

En haut, sur le balcon, les silhouettes blanches observent. Elles ne tirent pas.

Dans le salon, Madame K. ferme sa tablette. Une légère vibration parcourt son bras gauche, un sifflement de servomoteur grippé sous la peau de polymère. L'odeur de plastique brûlé émane de son épaule. Elle lisse un pli invisible sur sa manche.

— Marquez-les comme pertes d'exploitation, dit-elle. La conformité sera rétablie avant l'aube.

Elle se tourne vers les bureaux. Rien ne s'est passé. Rien qu'une liquidation judiciaire ordinaire. Le marché est stable.

Dans l'eau, Soraya maintient Milan. Elle regarde l'horizon. Elle n'est plus un actif financier. Elle est une créance impayée. Elle va revenir encaisser les intérêts.

Chapitre 13

Vice Caché

L'air s'engouffre dans la plaie. Une succion froide. Chaque mouvement de Milan arrache un râle à ses poumons. Soraya le soutient, l'épaule calée sous son aisselle. Sa main gauche presse une compresse contre le flanc du jeune homme. Le coton s'imbibe. Le rouge est trop vif, trop pur sur le blanc immaculé de son peignoir en éponge.

Ils sortent du bloc opératoire 4-B.

Le couloir s'étire devant eux. Un tunnel de béton banché. Pas de joints. Pas de bavures. Juste une ligne de fuite parfaite, éclairée par des dalles LED encastrées qui vibrent d'une fréquence imperceptible. 120 hertz. La fréquence de la migraine. L'odeur les suit. Eucalyptus de synthèse. Elle sature les sinus, s'insinue dans la gorge, tente d'effacer le relent métallique de l'hémorragie.

— Respire, Milan. Doucement.

La voix de Soraya est un scalpel. Elle ne le regarde pas. Elle vérifie la dilatation de ses pupilles comme on scanne un code-barres. Milan ne répond pas. Son esprit est ailleurs, resté sur la table en inox, là où un plateau chirurgical contenait encore une partie de lui-même. Un rein. Son rein gauche. Nettoyé. Étiqueté. Mis sous vide. Un actif circulant.

Ils passent devant une série de portes en verre fumé. Pas de poignées. Uniquement des lecteurs biométriques. Le silence est total. Seul le frottement des semelles en caoutchouc sur le sol en résine époxy scande leur progression. C'est le bruit d'un

hôpital qui aurait fusionné avec une banque d'affaires.

— On approche de la zone de fret.

Elle s'arrête net à l'angle d'un pilier porteur. Un bloc d'acier brossé, froid comme un cadavre. Milan vacille. Sa main tremble. Il sent les agrafes chirurgicales sous le tissu. Douze agrafes. À chaque mouvement, elles labourent son flanc. Un arrache-clou dans la chair vive.

— Pourquoi ils ne nous arrêtent pas ? articule Milan.

Sa voix est un sifflement sec. Soraya compte les secondes.

— Parce que tu n'es plus une personne. Tu es un transfert en cours. On n'arrête pas un virement bancaire une fois que la clé SWIFT a été envoyée. Ils attendent juste que tu arrives à destination.

L'ascenseur de service les avale. Une cage d'inox miroir. Milan voit son reflet. Il a dix ans de plus. Son visage est une feuille de papier calque. Ses yeux sont creusés, deux orbites sombres dans un crâne de marbre. Il se voit mourir en haute résolution.

Les portes coulissent sur le vide. L'air marin les frappe. Mais ce n'est pas l'odeur de la liberté. C'est l'iode pollué et le kérosène. Ils sont dans une caverne artificielle, creusée dans la roche de l'île. L'eau de la Méditerranée lèche les parois avec une régularité de métronome. Noire. Huileuse. Immobile.

Au centre de ce hangar cathédrale, amarré à un quai de granit noir, le yacht
Souverain repose.

Sa coque est d'un gris anthracite mat. Aucune décoration. Une lame d'acier conçue pour fendre les vagues sans faire de bruit. Un outil logistique déguisé en signe

extérieur de richesse. Des hommes en costumes sombres attendent sur le quai. Ils portent des oreillettes discrètes. Ils ne portent pas d'armes apparentes. Ils consultent des tablettes tactiles. Ils vérifient des numéros de série.

Un homme s'avance. Cheveux coupés court. Un costume en laine froide dont le prix équivaut à un organe sain. Il consulte sa montre. Une Patek Philippe au cadran épuré.

— Vous avez trois minutes de retard sur le planning de transfert, dit-il d'une voix neutre.

Soraya pousse Milan vers la passerelle en carbone. L'homme s'efface. Il est un agent de conformité. Son rôle est de s'assurer que l'actif arrive à bord. L'état de l'actif importe peu, tant que les fonctions vitales sont maintenues pour la durée du transit.

— Signature à la livraison.

Il tend sa tablette. Soraya saisit le stylet et trace une croix informe. Le système valide. Un voyant vert s'allume sur le pont.

Ils montent. Milan s'effondre sur le pont arrière. Le sol est recouvert d'un composite antidérapant, gris chirurgical. Au centre du navire, une trappe hydraulique est ouverte sur la cale. Milan rampe jusqu'au bord. Il regarde en bas.

La cale du **Souverain** est une chambre froide industrielle. Une matrice de rails en acier inoxydable parcourt toute la longueur du navire. Et sur ces rails, des centaines de conteneurs cylindriques sont arrimés. Ils sont blancs. Frappés de logos minimalistes. Des noms que Milan voit tous les jours sur les façades de la City.

Goldman Sachs Asset Management.

HSBC Global Private Banking.

Deutsche Bank Wealth.

Chaque conteneur possède un écran affichant une température constante : -4°C. Sous le logo de la banque, une étiquette de traçabilité. Un code QR. "Contrat de cession de créance corporelle - Réf. 8892-K".

— Ce sont des produits dérivés, Milan. Nous sommes les collatéraux d'un emprunt obligataire géant.

Milan sent la nausée monter. Ce n'est pas le mal de mer. C'est le vertige de n'être plus qu'une ligne de crédit. Sa douleur n'est plus une sensation humaine, c'est une dépréciation de la valeur de l'actif.

Soudain, des bruits de pas feutrés sur le pont supérieur. Madame K. apparaît. Elle porte un tailleur de soie anthracite. Pas un cheveu ne dépasse. Son visage est une page blanche. Elle tient un stylet électronique. Elle s'approche de Milan. Elle ne regarde pas son visage. Elle regarde la tache de sang sur son peignoir. Elle soupire. Un soupir de déception administrative.

— Vous avez gâché la présentation, Milan. Le client aimait la symétrie. Maintenant, vous êtes un lot dépareillé.

Elle se tourne vers Soraya.

— Et vous. Votre taux de résistance est hors normes. Votre système nerveux vaut plus que la somme de vos organes. Un laboratoire de Dubaï a posé une option sur votre cortex préfrontal. Ils veulent comprendre comment on fabrique une survivante. Pour mieux les briser, j'imagine.

Elle fait un signe aux agents.

— Placez-les dans les unités de stockage temporaire. Section "Actifs en cours de

traitement".

On les saisit. Pas de violence inutile. Juste une force mécanique. Milan est traîné vers une série de caissons verticaux. Des cercueils de verre et de chrome. L'air y est saturé d'azote. Sec. Brûlant pour les narines.

On le pousse à l'intérieur. Milan voit Soraya être installée dans le caisson voisin. Elle frappe la paroi. Le bruit est sourd. Inutile. Un technicien en blouse blanche s'approche de Milan avec un tuyau en silicone transparent.

— Ne bougez pas. La conformité exige une sédation douce pour éviter la nécrose de stress.

Milan voit l'aiguille. Une pointe de diamant. Elle pénètre dans sa veine jugulaire. Un froid glacial se répand instantanément dans son cou. Puis dans sa poitrine. Son cœur ralentit. Trente battements par minute. Vingt.

Un liquide visqueux, incolore, commence à remplir l'habitacle. Une solution perfluorocarbonée. Il peut respirer, techniquement. Ses poumons se remplissent de ce liquide oxygéné. C'est une sensation de noyade inversée. Une invasion glaciale dans ses alvéoles.

Madame K. approche son visage du verre. Ses traits sont déformés par la réfraction du liquide. Elle ressemble à un prédateur des abysses.

— Optimisation du flux, murmure-t-elle. Votre rythme cardiaque est trop bas, Milan. Remontez à quarante-cinq. Nous avons besoin de maintenir une pression artérielle constante pour l'irrigation du rein restant. Il doit rester frais. Comme une huître.

Le *Souverain* largue les amarres. Le mouvement est imperceptible. Le navire glisse sur l'eau noire. Milan voit Soraya de l'autre côté de la paroi. Elle ne crie plus. Ses

yeux sont grands ouverts, fixés sur lui. Elle pose sa main contre le verre. Milan essaie de lever la sienne. Ses doigts effleurent la paroi froide, mais ses muscles ne sont déjà plus à lui.

Ils sont en mer. Hors de toute juridiction. Là où la morale n'est qu'un vice caché. Dans la pénombre de la soute, seul le voyant vert de "Conformité Logistique" clignote.

Tout est en ordre.

L'audit est terminé.

L'humanité a été rachetée.

Et les nouveaux propriétaires n'acceptent pas les retours.

Chapitre 14

Vente Forcée

Le monte-charge s'arrête. Pas de secousse. Juste une décélération imperceptible. Les portes en acier inoxydable glissent dans un soupir pneumatique. L'air change instantanément. L'odeur de Javel et d'eucalyptus de la Réserve s'efface devant le sel de la Méditerranée et le kérosène brûlé.

Le toit. Le sommet de la pyramide inversée.

La dalle de béton banché s'étend sur six cents mètres carrés. Un désert gris sous la lune. Au centre, un cercle de diodes blanches délimite l'héliport. Elles clignotent avec une régularité de métronome. Le vent de mer plaque les vêtements de Soraya contre sa peau. Ses muscles sont des cordes de piano trop tendues.

Madame K ne bouge pas. Le vent n'a aucune prise sur son tailleur gris anthracite en laine froide. Ses cheveux sont tirés en un chignon si serré qu'il semble tirer la peau de ses tempes vers l'arrière. Elle tient une tablette en titane. L'écran diffuse une lueur bleutée sur son visage, lui donnant l'aspect d'un cadavre fraîchement exhumé sous un néon de morgue.

Derrière elle, les rotors d'un Eurocopter noir tournent au ralenti. Le sifflement des turbines est une scie circulaire qui découpe le silence.

Soraya serre le manche de son couteau. Sa paume est moite. Le métal froid est sa seule certitude. Ses semelles en caoutchouc crissent sur le béton rugueux. Le genou de Soraya, écorché lors de sa chute dans le monte-charge, laisse une traînée sombre sur le béton gris perle. Une impureté dans le bilan comptable de Madame K.

L'antagoniste ne se retourne pas. Sa voix est portée par un micro-cravate invisible, amplifiée par les haut-parleurs dissimulés dans les rebords de l'héliport.

— La ponctualité est la politesse des actifs, dit-elle.

Sa voix est dépourvue de timbre. Un son synthétique. Chirurgical. Soraya s'arrête à cinq mètres. Elle sent le pouls de Milan derrière elle. Irrégulier. Paniqué.

— On n'est pas des actifs, crache Soraya.

Madame K tourne enfin la tête. Ses yeux sont deux fentes d'obsidienne. Aucune pupille visible dans cette lumière crue.

— Erreur de définition. Tout ce qui a un coût d'entretien et un potentiel de rendement est un actif. Votre séjour ici a été budgétisé. Votre extraction est une ligne comptable.

Elle tend la tablette. Le boîtier en titane de sa montre capture la lueur des diodes.

— Regardez.

Soraya hésite. La peur est une boule de plomb dans son estomac. Elle s'approche et baisse les yeux sur l'écran. Le sang se glace dans ses veines.

Dossier Famille : Soraya M.

Cible 1 : Maria M. (Mère). Adresse : 14 rue des Glycines. Statut : Sous surveillance.

Cible 2 : Elias M. (Frère). Statut : Localisé.

Des photos prises à la dérobée défilent. Sa mère au marché. Elias qui rit devant un café. La réalité s'effondre. Le vent semble s'arrêter. Le monde se résume à ces pixels.

— La Réserve ne perd jamais d'argent, murmure Madame K. Si l'actif principal — vous — subit une dépréciation totale, le contrat prévoit une récupération sur les actifs secondaires. Tuez-moi, et la clause de "Default" s'active. Ils vendront les organes d'Elias. Ils placeront votre mère dans une structure de travail forcé pour rembourser vos dettes de formation.

Soraya regarde le couteau dans sa main. Il semble minuscule. Ridicule. Une arme de l'âge de pierre face à un système de transactions boursières. Le dilemme est arithmétique.

— Vous ne nous tuerez pas, dit Soraya, sa voix couverte par le moteur. On vaut trop cher.

— Justement. Un actif qui ne rapporte rien est une perte sèche. On préfère parfois liquider pour récupérer la valeur résiduelle.

Ses doigts se desserrent. Le couteau tombe sur le béton. Le bruit métallique est dérisoire, étouffé par la puissance des turbines. Milan, derrière elle, s'effondre. Le charisme s'est évaporé. Il n'est plus qu'un homme qui a compris qu'il était déjà mort.

— Très rationnel, conclut Madame K.

Elle fait un signe au pilote. La porte latérale de l'appareil coulisse avec un sifflement pneumatique. L'intérieur est tendu de cuir blanc. Une lumière tamisée. Clinique. Deux techniciens en gants de latex s'approchent. Ils ne portent pas d'armes, mais des scanners portatifs.

Soraya est soulevée et glissée dans une housse de transport en polymère transparent. La fermeture éclair monte avec un cri strident. *Zzzzip.*

L'air devient rare. Elle voit le monde à travers un filtre plastique flou. Elle est fixée par des sangles en nylon noir. Des sangles de haute sécurité. Le cuir l'enveloppe désormais. Une étreinte de prédateur.

Bip. Bip. Bip.

Le moniteur cardiaque dans la soute commence à émettre son signal. C'est le rythme boursier de son existence.

L'appareil s'élève. À travers le petit hublot de la housse, Soraya voit la Réserve rapetisser. Le complexe brutaliste ressemble à une puce électronique posée sur un rocher. Une architecture de la domination qui disparaît dans l'obscurité de la mer.

Elle n'est plus une femme. Elle est un numéro de série. Un titre de créance. Un actif circulant. Le silence dans la cabine est pressurisé. Le luxe est une cage, et la serrure est une signature qu'elle n'a même pas eu besoin de donner. Son existence même était le contrat.

L'hélicoptère vire vers le nord, vers les centres financiers du monde, là où d'autres hommes en tailleur gris vont décider de la manière dont ils vont amortir son corps. Soraya serre les dents jusqu'à ce que ses gencives saignent. Elle goûte le fer. C'est la seule chose qui lui appartient encore. Son propre sang. Son propre dégoût.

Le reste appartient au portefeuille de *Lux Aeterna*.

Vente forcée.

Actif validé.

Transfert en cours.

Le noir de la mer dévore tout. Seul reste le voyant rouge de la console, clignotant au rythme de son cœur.

Bip. Bip. Bip.

Chapitre 15

Signature Finale

Bip.

Le son est sec. Chirurgical. Une aiguille de verre enfoncée dans le tympan.

Bip.

Sur le poignet de Milan, le bracelet en polymère noir pulse. Une lueur rouge, rythmée, traverse le plastique. À sa gauche, sur le banc en cuir du canot, le poignet de Soraya émet la même plainte électronique. Une synchronisation d'usine.

Milan serre la barre. Le moteur hors-bord vrombit dans un feulement de luxe. Pas de cliquetis. Pas de fumée grasse. Juste une vibration sourde qui remonte le long de son radius, s'installe dans son épaule, fait vibrer ses dents. L'eau de la Méditerranée est un bloc de basalte sous la lune. Lourde. Huileuse. Le sel pique ses yeux. Il refuse de ciller.

— Ils savent, souffle Soraya.

Sa voix est blanche. Elle ne regarde pas l'horizon. Elle fixe le traceur encastré dans le tableau de bord en carbone. L'écran tactile affiche une carte satellite d'une netteté insultante. Deux points rouges clignotent au centre de la spirale.

Bip.

Milan jette un coup d'œil en arrière. La Réserve n'est plus qu'une silhouette

géométrique découpée sur le ciel. Un bloc de béton banché, froid. Les lumières blanches de l'enclave brillent avec l'arrogance des structures qui n'ont rien à craindre.

— On a passé la limite des eaux territoriales, grogne Milan. Le droit international s'applique ici. Il y a des patrouilles de l'ONU, des...

Il s'arrête. Ses mots sonnent creux, comme des lambeaux d'une civilisation morte. Il cherche désespérément du regard un tampon sur un passeport imaginaire, une règle, un arbitre.

Soraya pointe l'horizon. Droit devant.

Trois lumières. Blanches. Fixes. Elles ne tanguent pas. Ce ne sont pas des fanaux de cargo. Ce sont des projecteurs LED de forte puissance. Des faisceaux qui déchirent l'obscurité avec la précision d'un scalpel.

Ils arrivent.

Milan pousse la manette des gaz. Le moteur hurle. La proue se lève. Chaque vague devient un coup de masse dans les lombaires. Le craquement des vertèbres résonne jusque dans sa boîte crânienne. L'impact contre le liquide est une série de chocs brutaux. Acier contre mur de brique.

Bip-bip. Bip-bip.

Les bracelets passent en mode alerte de proximité. Soraya se penche sur le traceur. Ses doigts sont de la craie morte. Ses yeux sont vides de larmes. Elle analyse. Elle compte.

— Trois unités de classe interception, annonce-t-elle. Coques en composite. Ils ne patrouillent pas, Milan. Ils font une saisie.

Sur l'écran, l'interface de navigation s'efface. Un logo apparaît : un globe stylisé enserré dans des lignes de crédit. *Global Assets Corp.* En dessous, une police grise, élégante :

****STATUT DE L'ACTIF : EN DÉPLACEMENT NON AUTORISÉ.****

****PROTOCOLE : RÉCUPÉRATION IMMINENTE.****

****DÉTENTEUR DU TITRE : GLOBAL ASSETS CORP.****

Le mot « Actif » brûle les yeux de Milan. Ce n'est pas une insulte. C'est une classification comptable.

Il sent la sueur couler dans son dos. L'odeur de l'eucalyptus de la Réserve semble incrustée dans les pores de sa chemise en lin. Une odeur de propreté mortifère.

— On peut demander l'asile, tente encore Milan. Si on atteint un navire neutre...

Soraya saisit son bracelet. Elle tente de glisser un doigt dessous. La peau est à vif, rouge. Le polymère est soudé. Pas de vis. Pas de serrure. C'est une extension de son propre système nerveux. Elle regarde le code-barres sur son avant-bras, puis les navires qui foncent vers eux. Elle ne dit rien. Le silence est plus lourd que n'importe quelle explication.

Les silhouettes sont désormais des prismes d'acier gris mat. Pas de pavillon. Pas de marquage de garde-côte. Juste un matricule alphanumérique gravé dans le métal.

GAC-09. GAC-12. GAC-14.

Le premier navire braque son projecteur. La lumière est si crue que le décor disparaît. Tout devient blanc. Un blanc d'hôpital. Un blanc de salle d'autopsie.

Milan lâche le cuir de la barre. Ses phalanges sont inertes. Le moteur s'étouffe. Pas de hoquet, pas de raté. Juste une coupure nette, digitale. L'inertie traîne la coque sur quelques mètres avant que la mer ne reprenne son dû. Le silence tombe. Un silence de chambre forte.

Un haut-parleur crépite. La voix est neutre. Une voix de synthèse parfaitement calibrée. Sans accent. Sans émotion.

« Monsieur Milan V. Mademoiselle Soraya L. Vous êtes en rupture de contrat. Votre position constitue une violation de la clause 14.b relative à l'intégrité du stockage des actifs. »

Milan regarde Soraya. Sa silhouette est sculptée par la lumière blanche. Elle ressemble à une statue de marbre. Elle observe les hommes qui apparaissent sur le pont du navire de tête. Ils ne portent pas d'uniformes militaires. Ce sont des costumes sombres, techniques. Des coupes ajustées. Des oreillettes discrètes en nacre. Ils ne tiennent pas des fusils, mais des terminaux de lecture optique et des mallettes en aluminium brossé.

— Ils ne vont pas nous tuer, chuchote Milan.

Il cherche une once de soulagement. Il échoue.

— On ne détruit pas un investissement, répond Soraya.

Une passerelle hydraulique s'abaisse du *GAC-09* dans un sifflement pneumatique. L'un des hommes s'avance. Il consulte une tablette numérique. Il ne les regarde pas. Il vérifie des données. Des flux. Des taux de rendement.

— Monsieur V., dit l'homme d'une voix posée. Votre valeur de marché a augmenté de 14 % durant cette poursuite. Le stress cardiaque a optimisé la concentration

d'adrénaline dans vos tissus. C'est une excellente nouvelle pour le Collectionneur. Veuillez monter à bord.

Milan sent ses jambes se dérober. L'évasion n'était pas une fuite. C'était un test de stress. Une montée en gamme.

Le bracelet vibre une dernière fois. Un long signal continu. Le traceur affiche un dernier message avant de s'éteindre :

****TRANSFERT DE PROPRIÉTÉ VALIDÉ. SIGNATURE FINALE
EFFECTUÉE.****

Le sel sur les lèvres de Milan a un goût de métal. Il regarde la main de Soraya. Elle est immobile. Elle a compris. Leur sang, leurs organes, le moindre souvenir dans leur hippocampe appartient désormais à la Global Assets Corp. Ils ne sont pas des évadés. Ils sont des produits retournés à l'expéditeur pour cause de défectuosité.

L'homme en costume fait un signe de tête. Deux agents descendent sur le canot. Ils ne sont pas brutaux. Ils sont efficaces. Ils les saisissent par le bras avec une politesse glaciale. L'un d'eux dégage une odeur de menthe poivrée et de javel.

Milan se laisse guider vers la passerelle. L'acier est froid sous ses pieds nus. Le projecteur s'éteint brusquement, plongeant le monde dans une obscurité artificielle. Seule reste la petite lumière rouge du bracelet, qui clignote désormais au rythme régulier d'un inventaire en cours.

Bip.

Bip.

Bip.

FIN

Merci d'avoir lu "HAUT STANDING"

Une œuvre écrite par Seb Le Reveur

[Lire la version interactive et commenter](#)

[Découvrir les autres œuvres de l'auteur](#)